

DU 7 AU 30 JUILLET 1995



आविन्यो सभरिह

1995

FESTIVAL D'AVIGNON

AVEC LA PARTICIPATION DU



CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

Pour certains des spectateurs fidèles du Festival, Avignon a été la première rencontre qu'ils ont faite avec le théâtre ou la danse. Pour les plus jeunes, cela reste une découverte, une « première fois ». Au fil des générations, le public s'est à la fois diversifié et élargi, au point de ne plus avoir parfois les mêmes références théâtrales. Or le théâtre vit de souvenirs, de ceux en tout cas que l'on souhaite partager et transmettre.

C'est pourquoi cette 49^e édition met délibérément l'accent sur trois « reprises », à voir ou à revoir. Car les trois personnalités qui les ont conçues, Ariane Mnouchkine, Pina Bausch et Jérôme Deschamps, ont toutes créé une référence, un mouvement du public autour d'elles.

Le Festival n'en reste pas moins un festival de création, puisqu'une vingtaine de productions nouvelles y sont proposées. Certaines empruntent au cinéma, en cette année de son centenaire, en portant à la scène des scénarii. Fassbinder et Pasolini ont tous deux marqué l'Europe de leur empreinte, qu'il s'agisse de littérature, de théâtre ou de cinéma. D'autres voix disparues de ce siècle seront réentendues : Samuel Beckett, Bruno Schulz, Daniil Harms, Abdelkader Alloula. Sans oublier la silhouette muette de Kantor. Mais le Festival n'a pas omis de faire sa place aux auteurs de maintenant, de Valère Novarina à Olivier Py, de Suzanne Joubert à Enzo Cormann, sans vouloir les citer tous.

Il est vrai aussi que la danse est à l'honneur, cette année, au Palais des Papes. Juste hommage à un art qui a fait d'Avignon un des plus anciens festivals de danse, depuis que Vilar y invitait Béjart, il y a près de trente ans. Mais qu'on se rassure : le théâtre garde aussi toute sa place, avec vingt sept pièces représentées.

Enfin, comme en 1992 pour l'Amérique latine, en 1994 pour le Japon, le Festival met l'accent sur un pays non-européen : l'Inde, dix ans après la mémorable création du Mahabharata par Peter Brook. Car il reste tant à voir de ce continent, pour qui d'ailleurs théâtre, danse et musique sont si étroitement liés. Ce sont des spectacles inédits que la plupart des 120 artistes indiens invités présenteront au public d'Avignon.

Nous exprimons donc cette année un triple souhait :

- faire partager au plus large public possible certaines des plus marquantes références du théâtre et de la danse,
- mêler théâtre, danse et musique pour le même public, et non reclouisonner ce qui procède des mêmes sources,
- donner leur place à des productions étrangères (18, en l'occurrence) qui enrichissent notre imaginaire à tous.

Bon festival, théâtral et chorégraphique, français et étranger, aux initiés comme aux nouveaux venus.

Bernard Faivre d'Arcier

LES PIEDS DANS L'EAU

Un spectacle de Jérôme Deschamps
et Macha Makeieff

Avec Jean-Marc Bihour, Lorella Cravotta,
Philippe Duquesne, Yolande Moreau, François Morel,
Olivier Saladin et Philippe Rouèche à l'accordéon
Collaboration artistique, Françoise Darne,
Raymond Sarti et Bernard Giraud
Lumière, Dominique Bruguière
Costumes, Macha Makeieff
Musique, Philippe Rouèche
Son, André Serré
Coordination générale, François Noël

Le texte de la pièce est publié par Actes Sud-Papiers

Tu construiras ta cagna, c'est presque un onzième commandement de Dieu. C'est pas toujours facile, ça dépend d'où on part. Vaille que vaille, il faut trouver les matériaux, mais ensuite, tout est bon qui tient ensemble pour faire toit et murs, planches, casiers à bouteilles, portes désaffectées, ficelles et clous, et le tour est joué. Après il faut meubler, de quoi s'asseoir, de quoi poser son cubitainer, un peu de décoration, et ensuite ne reste plus qu'à faire salon. Comme les autres, hein. Et naturellement, surveiller sa clôture.

L'instinct de propriété est comme celui de conservation, déterminant héréditaire du comportement caractéristique de l'espèce. Quelle espèce ? Celle des gens. Ni prolos, ni clodos, ni (petits) bourgeois bien sûr, les personnages des Deschamps appartiennent juste à la classe des gens. Catégorie nouvellement arrivée dans les discours politiques, elle devient ici une catégorie poétique, et même visionnaire. Les gens, c'est ceux qui font le monde comme il va, ce sont les misérables d'aujourd'hui, téléphages mimétiques perdus dans la grande déchetterie, transformée en usine de recyclage. Citoyens à leur façon, qui nous font pleurer de rire.

Coproduction Ville de Nîmes, Région Languedoc Roussillon,
La Grande Halle de La Villette, La Coursive-scène nationale
de La Rochelle, Deschamps et Deschamps
Avec la participation du Theater Am Turm de Francfort

15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 ET 23 JUILLET À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

L'HISTOIRE DU SOLDAT

de Pier Paolo Pasolini, Sergio Citti
et Giulio Paradisi

Mise en scène et scénographie de Giorgio Barberio
Corsetti, Gigi Dall'Aglio, Mario Martone
Avec Ninetto Davoli, Paolo Graziosi
et Lorenzo Alessandri, Maurizio Bizzi, Paolo Bocelli,
Cristina Cattellani, Laura Cleri, Gino Curcione,
Alessandro Lanza, Walter Leonardi, Gaetano Mosca,
Tania Rocchetta, Federica Santoro, Marcello Vazzoler,
Patrizia Bettotti (violin), Massimo Ferraguti (clarinette),
Alessandro Nidi (piano) - distribution en cours
Musique, Alessandro Nidi
Lumière, Pasquale Mari
Costumes, Elena Mannini
Réalisation vidéo, Fabio Iaquone

Création

Spectacle en italien et en français, sous-titré en français

Le soldat rentre au pays. Il rencontre le diable, un chasseur de papillons... Pasolini s'est emparé du livret de Ramuz et en a fait un scénario, qu'il a offert à Ninetto Davoli, son acteur préféré. Détourné par le diable, le soldat va apprendre à lire mais oublier son art inné du violon, devenir la vedette d'une télé inepte à but lucratif et, à travers l'Italie, du nord au sud, armé de sa recette de panzanella, traverser le désert culturel qui progresse, en lui et autour de lui.

Pasolini, l'humaniste, pensait le peuple porteur d'une culture, innocente, résistant à la corruption de l'idéologie bourgeoise. Dans les années 70, ces banlieues, ces marges qu'il avait aimées avaient commencé à perdre leur âme, à devenir illisibles. Gigi Dall'Aglio, Giorgio Barberio Corsetti et Mario Martone ont lu cette fable comme une alerte prémonitrice. Ensemble, dans cette Italie désormais structurée politiquement et culturellement par l'audimat, et artificiellement unifiée par lui, chacun dans sa région, ils se souviennent des racines anciennes, la solidarité historique de la plaine du Pô, l'humour de Rome, le rêve théâtral de Naples, autant d'armes de résistance.

Production Teatro Stabile de Parme,
Teatro Stabile dell'Umbria et Festival d'Avignon
En collaboration avec la compagnie Giorgio Barberio Corsetti et les Teatri Uniti
Avec la participation de deSingel / Anvers
et du Emilia Romagna Teatro
Avec l'aide du département des Affaires internationales
du ministère de la Culture et de la Francophonie et de l'AFAA,
Association française d'Action artistique -
ministère des Affaires étrangères

12, 13, 15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 21 H 30

THÉÂTRE MUNICIPAL

WNG 01
1995



THÉÂTRE

LE TARTUFFE

de Molière

Mise en scène d'Ariane Mnouchkine

Décor, Guy-Claude François

Costumes, Nathalie Thomas et Marie-Hélène Bouvet

Lumière, Jean-Michel Bauer

Avec Myriam Azencot, Duccio Bellugi Vannuccini, Sergio Canto, Juliana Carneiro da Cunha, Hélène Cinque, Laurent Clauwaert, Valérie Crouzet, Martial Jacques, Brontis Jodorowsky, Jocelyn Lagarrigue, Shahrokh Meshkin Ghalam, Nirupama Nityanandan, Marie Paule Ramo Guinard, Renata Ramos Maza, Nicolas Sotnikoff, et Jamahl Aberkane, Alexandre Ferran, Sylvain Jailloux

Première en France

Dans la maison d'Orgon, la vie est trop mondaine, proclame Tartuffe, directeur de conscience invité. C'est par son austérité qu'il a séduit le maître, et il n'est pas convenable qu'il y ait tant de rires, tant de projets frivoles, tant de coquetteries vestimentaires. Masqué derrière la rigueur de son discours proliférant, il s'incruste, parasite progressivement les biens matériels, les hommes, les relations, et jouit en cachette de tous les plaisirs qu'il vole et interdit aux autres. « Perfide », transgressant la foi, il détruit autour de lui les systèmes de confiance et initie ainsi un processus de désagrégation de la société. Même avec une fin heureuse quasi miraculeuse, personne ne peut sortir indemne d'une telle contagion.

« C'est une famille - une ville, un pays - qui a tout pour vivre au paradis ». Mais voilà qu'elle a laissé entrer le Diable. Alors les liens de famille, qui étaient doux et bons, se tordent en garrots. Du jour au lendemain c'est l'enfer. Au lieu du joyeux foyer hospitalier, se dresse la maison des otages. Chacun est mis à la question. Qui donc a laissé entrer le Singeur de Dieu, le grand Faussaire ? Et pourquoi ?

Production Théâtre du Soleil

LA VILLE PARJURE OU LE RÉVEIL DES ERINYES

de Hélène Cixous

Mise en scène d'Ariane Mnouchkine

Musique de Jean-Jacques Lemêtre

Décor, Guy-Claude François

Costumes, Nathalie Thomas, Marie-Hélène Bouvet et Annie Tran

Lumière, Jean-Michel Bauer

Assistante à la mise en scène, Sophie Moscoso

Musiciens, Jean-Jacques Lemêtre, Daniel Lefebvre

Avec Myriam Azencot, Duccio Bellugi Vannuccini,

Juliana Carneiro da Cunha, Laurent Clauwaert, Valérie Grail,

Nicole Chandi Ansari, Sylvain Jailloux, Brontis Jodorowsky,

Jocelyn Lagarrigue, Shahrokh Meshkin Ghalam,

Nirupama Nityanandan, Renata Ramos Maza, Rainer

Sievert, Nicolas Sotnikoff, et

Esther André, Sergio Canto, Valérie Crouzet,

Évelyne Fagnen, Alexandre Ferran, Isabelle Gazonnois,

Martial Jacques, Samantha Mc Donald, Carolina Pecheny,

Eva Perez, Marie Paule Ramo Guinard, Juliette Plumecoq Mech

Le texte de la pièce est publié par les Éditions du Théâtre du Soleil

Dans cette ville, rien qui ne soit atteint de pourriture. Même le cimetière, autrefois fréquenté par les plus nobles spectres, aujourd'hui est presque abandonné. La mère, dont les enfants ont été assassinés, n'a plus rien à perdre, et s'installe près de ses fantômes, là où les morts ne sont jamais si morts qu'on croit. Elle ne veut pas d'arrangements, elle ne veut pas non plus la vengeance, qui ne peut qu'être sans fin. Pour apaiser son mal, elle ne sait pas ce qu'elle veut, peut-être seulement que la Justice l'aime. Du fond des âges, reviennent les Erinyes, les vieilles spécialistes de la vendetta, qui lui proposent de sanglantes expiations. Elle ne veut entendre qu'un seul mot : pardon. Les coupables refusent : c'est un piège de femme. Un étrange procès s'instaure, où s'affrontent, d'un côté les arguments juridiques, les vices de forme, la mauvaise foi, et de l'autre, la conscience morale. Dernière chance d'une démocratie en déclin ?

Un jour des agneaux apprennent que leurs bergers étaient des loups, dit Hélène Cixous. Nous-mêmes qui voyons les victimes s'éteindre une à une, c'est avec crainte et stupéfaction que nous sommes contraints d'admettre le pire : des bergers égorgés.

Coproduction Théâtre du Soleil, Ruhrfestspiele-Recklinghausen
Europäisches Festival et Wiener Festwochen

4

8, 9, 10, 13, 14, 20, 21, 25, 26 ET 27 JUILLET À 19 H 30

CHATEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS

INTÉGRALES : 11, 15 ET 22 JUILLET À 19 H 30

1ère PARTIE : 18 ET 28 JUILLET À 19 H 30

2ème PARTIE : 19 ET 29 JUILLET À 19 H 30

CHATEAUBLANC - PARC DES EXPOSITIONS

UBU ROI AVEC DES SCÈNES DE MACBETH

d'Alfred Jarry et de William Shakespeare

Mise en scène et scénographie, Silviu Purcarete

Texte roumain, Romulus Vulpesco et Ion Vinea

Musique, Nicu Alifantis

Lumière, Vadim Levinski

Son, Valentin Pirlogea

Assistante à la mise en scène, Mirela Ciobà

Avec Lucian Albanezu, Gabriela Baclu, Lamila Beligan,

Constantin Cicort, Mirela Ciobà, Ion Colan, Valer

Dellakeza, Valeriu Dogaru, Ilie Gheorghe, Tudor

Gheorghe, Leni Pinte Homeag, Vladimir Juravle, Remus

Mărgineanu, Teodor Marinescu, Monica Modreanu,

Marian Negrescu, Smaragda Olteanu, Roxana Pera,

Tudorel Petrescu, Tamara Popescu, Natasha Raab, Angel

Rababoc, Minela Zamfur et Cornel Baioiu, Patrel Berceanu,

Anca Dinu, Constantin Florescu, Silviu Geamanu, Georgeta

Luchian, Gabriel Manescu, Valentin Mihail, Adriana Moca,

Ozana Oancea, Denise Pirlogea, Josefina Stola

Première en France

Spectacle sous-titré en français

Père Ubu, après avoir été roi d'Aragon, se contente de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, alors qu'il pourrait massacrer toute la famille du Roi Venceslas et s'emparer de la couronne de Pologne. Mère Ubu le houspille. À sa place, elle trouverait juste d'installer son cul sur un trône. Père Ubu se laisse convaincre et cède à la tentation. S'ensuit une cavalcade qui ressemble peut-être à d'autres plus tragiques, où pourtant demeure toujours cette espèce singulière de ridicule, commune à toutes les usurpations de l'histoire. Les époux Macbeth peuvent dès lors s'inviter sans déparer. La contamination se répand, tragédie et farce s'interpénètrent progressivement en un grand carnaval politique. Ce qui peut arriver de pire aux social-bouffons, c'est sans doute l'irruption dans leur monde de la tragédie. Et vice-versa. L'épidémie gagne la salle, les foyers, tout le théâtre. Il n'y a pas d'espace préservé, cela peut se passer partout. Silviu Purcarete pose un regard paradoxal sur ses personnages. Puisqu'on ne peut détruire l'imbécillité, alors il faut la célébrer, et il lui dresse un monument, dans une dialectique ordre-désordre ricanante.

Production du Théâtre national de Craiova (Roumanie)
Avec l'aide du département des Affaires internationales
du ministère de la Culture et de la Francophonie
et de l'AFAA Association française d'Action artistique -
ministère des Affaires étrangères

21, 22, 26 ET 27 JUILLET À 21 H 30

THÉÂTRE MUNICIPAL

TITUS ANDRONICUS

de William Shakespeare

Mise en scène de Silviu Purcarete

Scénographie, Stefania Cenean

Musique, Silviu Purcarete

Assistantes à la mise en scène, Allison Sinclair et Leni Pinte

Lumière, Vadim Levinski et Ilie Craciunescu

Son, Valentin Pirlogea

Avec Lucian Albanezu, Constantin Cicort, Mirela Ciobà,

Ion Colan, Valer Dellakeza, Valeriu Dogaru, Ilie

Gheorghe, Tudor Gheorghe, Leni Pinte Homeag,

Stefan Iordache, Vladimir Juravle, Luchlan Mănescu,

Remus Mărgineanu, Valentin Mihail, Marlan Negrescu,

Ozana Oancea, Tudorel Petrescu, Leni Pinte-Homeag,

Andrei Popescu, Angel Rababoc

Première en France

Spectacle sous-titré en français

De sa campagne contre les Goths, où il a perdu presque tous ses fils, Titus a ramené à Rome, comme prisonnière, la reine Tamora, avec trois de ses fils. Pour apaiser les manes de ses fils morts, il sacrifie un des fils de la reine. Refusant de succéder au défunt empereur, il couronne Saturninus. Celui-ci tombe amoureux de la reine Goth, qui acquiert ainsi du pouvoir. Commence alors la longue chaîne de la vendetta, meurtres, sacrifices, viols, mutilations, cannibalisme, dans le bruit des fanfares et des aboiements. Dans cette « jungle des tigres », nul n'est épargné, même le plus innocent. Pourtant chaque lambeau de chair saignante est immédiatement sublimé par le langage. Ce qui est exhibé, plus qu'une série de monstruosité, c'est quelque chose comme un art de souffrir. Le temps est venu d'exorciser les démons, dit Silviu Purcarete. Seul l'art, qui laisse l'homme imparfait et le célèbre ainsi, est capable de produire des résurrections. Il ne faut jamais oublier l'ampleur du chaos qui nous traverse. Ces forces-là, il ne faut pas essayer de les freiner, il faut les accueillir, les transformer. Le théâtre est une de ces maisons où elles peuvent être reçues sans danger.

Production du Théâtre national de Craiova (Roumanie)
Avec l'aide du département des Affaires internationales
du ministère de la Culture et de la Francophonie
et de l'AFAA Association française d'Action artistique -
ministère des Affaires étrangères

24, 25 ET 28 JUILLET À 21 H 30

THÉÂTRE MUNICIPAL

THÉÂTRE

L'ANNÉE DES TREIZE LUNES

de Rainer Werner Fassbinder

Mise en scène de Jean-Louis Martinelli

Texte français, Sylvie Muller

Musique, Gérard Barreaux

Décor, René Caussanel

Costumes, Patrick Dutertre

Lumière, Claude Couffin

Son, Lyonnell Borel

Assistante à la mise en scène, Florence Bosson

Avec Charles Berling, Françoise Bette,

Jean-Claude Bolle-Reddat, Alain Fromager,

Dominique Jacquot, Jacques Michel, Sylvie Milhaud,

Jean-François Perrier, Roland Sassi,

Martine Schambacher (distribution en cours)

Création

Elvira vient de se faire tabasser dans la rue ; elle rentre, déshabillée, à la maison ; elle y trouve son amant en train de la quitter. Autrefois, Elvira s'appelait Erwin, avait une femme et un enfant, avant qu'elle n'aille à Casablanca, brusquement, changer de sexe par amour d'un homme. À quel moment cela s'est-il décidé ? Dans les obscures années de l'enfance, à l'orphelinat, quand sa mère l'a abandonné pour la deuxième fois ? Quand il est entré dans ce café et a vu Anton ? Quand il s'est coupé le doigt par mégarde avec son couteau d'apprenti boucher ? Ou est-ce l'année des treize lunes qui a été si mauvaise ? Avec Zora la rouge, avec Sœur Gudrun, avec Anton ou Irène, ni homme ni femme, juste âme en peine, elle erre à la recherche de son énigmatique biographie, jusqu'à en mourir. Dans l'univers de Fassbinder, « la peur dévore l'âme », dit Jean-Louis Martinelli. Le récit de l'histoire d'Elvira par les autres, puis son irruption sur la scène et sa douloureuse quête, c'est comme deux tentatives de conjurer cette peur. L'errance est peut-être le châtiment de ceux qui ont perdu le sens de leur propre destin, une des multiples damnations modernes.

Production Théâtre national de Strasbourg

VOYAGE À L'INTÉRIEUR DE LA TRISTESSE

d'après Rainer Werner Fassbinder

Travaux dirigés par Jean-Louis Martinelli

Musique, Gérard Barreaux

Décor, René Caussanel

Costumes, Patrick Dutertre

Lumière, Claude Couffin

Son, Lyonnell Borel

Assistante à la mise en scène, Florence Bosson

Avec Alpha Atangana, Gérard Barreaux, Charles Berling,

Françoise Bette, Jean-Claude Bolle-Reddat,

Alain Fromager, Dominique Jacquot, Jacques Michel,

Sylvie Milhaud, Jean-François Perrier, Roland Sassi,

Martine Schambacher

Création

« Que l'État exploite l'amour de la patrie ou que dans une relation de couple l'un liquide l'autre, on peut raconter cela par des variations toujours nouvelles »
R. W. Fassbinder.

Le spectacle, répété parallèlement à *L'Année des treize lunes*, sera une manière d'esquisser, à partir de textes de Fassbinder, un chapitre possible du roman qu'il aurait voulu écrire : « Voyage à l'intérieur de la tristesse ».

Production Théâtre national de Strasbourg

6

9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24,
25, 26, 27, 28 ET 29 JUILLET À 22 H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22,
24, 25, 26, 27, 28 ET 29 JUILLET À 19 H

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

LÈVE-TOI ET MARCHE

d'après Dostoïevski

Atelier de Joël Jouanneau

Scénographie et costumes, Annette Kurz,

Giulio Lichtner et Jean-Luc Taillefert

Lumière, Lionel Spycher, Michaël Lacroix

Son, Yves Grossin, Jean-François Herqué, Jean-Damien Ratel

Avec Sandrine Attard, Anne Caillère, Anne Cantineau,

David Gouhier, Antoine Mathieu, Jérémie Oler,

Isabelle Olive, Nicolas Pirson, Arnaud Simon,

Christèle Tual

École supérieure d'art dramatique

du Théâtre national de Strasbourg

Groupe XXVIII (comédiens, scénographes)

Groupe XXIX (lumière, son)

Création

Dans l'œuvre de Dostoïevski, ça ne va pas fort avec les femmes. Peut-être parce qu'aimer un être humain comme soi-même est impossible, seul le Christ l'a pu. C'est peut-être aussi pour cette raison que s'installe l'obsession de Dieu et celle de la mort, comme une espèce de grosse tare rampante. Une obsession noyée dans « un alambic » de doutes : « Je suis un enfant du siècle, enfant de l'incroyance ou du doute jusqu'à ce jour et je le serai jusqu'à la tombe, dit-il. Que de souffrances me coûte cette soif de croire d'autant plus forte qu'il y a davantage en moi d'arguments contraires... ». Cette phrase, avec ses multiples pistes, Joël Jouanneau pourrait la reprendre à son compte. Il la propose aux élèves du TNS, à travers un grand tryptique, une sorte d'itinéraire à travers l'œuvre, prenant en compte à la fois ce doute existentiel et ce cadeau empoisonné qu'est la liberté. Les mécomptes de cinq couples, les débats sur Dieu d'Aliocha (des *Frères Karamazov*) avec un groupe dans une église, le monologue de l'athée Hippolyte (de *L'Idiot*), seul face à la mort, vont nourrir le travail sur ce temps, le 19^e siècle, où on pouvait encore imaginer la révolution possible.

Production Théâtre national de Strasbourg
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

10, 11, 12, 13, 14, 15 JUILLET À 18 H
ET 25, 26, 27, 28, 29 JUILLET À 18 H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

CABARET CHAOSMIQUE

Atelier d'Enzo Cormann

Scénographie et costumes, Virginie Duployez,

Jean-Luc Taillefert et Sigolène de Chassy

Lumière, Lionel Spycher, Michaël Lacroix

Son, Yves Grossin, Jean-François Herqué, Jean-Damien Ratel

Avec Sandrine Attard, Anne Caillère, Anne Cantineau,

David Gouhier, Antoine Mathieu, Jérémie Oler,

Isabelle Olive, Arnaud Simon, Christèle Tual

École supérieure d'art dramatique

du Théâtre national de Strasbourg

Groupe XXVIII (comédiens, scénographes)

Groupe XXIX (lumière, son)

Création

Cela commence par un monologue issu de *Takiya Tokaya** : un personnage raconte, comme étourdiment, en croquant une pomme, mais par le détail, les différentes étapes de la décomposition d'un cadavre, de la mort à la poussière. À partir de cette scène cocasse et redoutable à la fois, et avec un florilège de textes, en suivant « la logique interne du devenir scénique », selon l'expression de Witkiewicz, il s'agit pour le groupe d'acteurs, d'essayer de bâtir, à travers une succession de numéros, une sorte de collage polyphonique. Sur une affiche de Tinguely, on peut lire ce titre : « La magia è più forte che la morte, (la magie est plus forte que la mort) ». N'est-ce pas la définition même de l'univers du théâtre ? Après un tel prologue, l'examen clinique de la mort froide, avec seulement des corps et des mots, Enzo Cormann propose son enjeu : être plus fort, retrouver du désir, du plaisir, une urgence à vivre qui permette de vaincre cette première scène. Plus qu'instance de production, le théâtre est mode de vie. C'est un peu, pour les élèves, comme un test de la validité du théâtre : l'occasion de s'interroger sur ce mode de rapport au réel qu'ils ont choisi pour la vie.

* Éditions de Minuit, 1992

Production Théâtre national de Strasbourg
Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

19, 20, 21, 22 ET 23 JUILLET À 18 H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

THÉÂTRE

LA SERVANTE

d'Olivier Py

Histoire sans fin

La Servante (création), **l'Architecte et la Forêt**, **le Pain de Roméo**, **la Panoplie du Squelette**, **le Jeu du Veuf** (création)

Décor et costumes, Pierre-André Weitz et Olivier Py

Composition musicale, Jean-Yves Rivaud

Lumière, Patrice Trottier

Avec Pierre Baillot, Jean-Damien Barbin, Anne Bellec, Christophe Bernard, Gilbert Beugniot, Éléonore Briganti, Céline Chéenne, Samuel Churin, Irina Dalle, Luc Delhumeau, Michel Fau, Antoine Fayard, Philippe Girard, Philippe Lehembre, Élisabeth Mazeu, Mathias Mlékuz, Dominique Parent, Claude Perron, Yvette Petit, Benjamin Ritter, Frédérique Ruchaud, Emmanuel Salinger, Bruno Sermonne, William Nadylam Yotnda, Patrick Zimmermann

Première présentation du cycle des cinq spectacles sur 24 heures
La Servante est publiée par Actes Sud-Papiers

Une jeune fille, Marthe, fait entrer dans sa chambre un ange. Une histoire infinie commence. Dans la nuit, elle appelle ses quatre plus proches amis pour qu'ils prennent sur eux cette parole qui lui a été murmurée, cachetée, qui vient de la source, de la lumière même. Elle leur demande de partir et d'aller la transmettre. Ce message, ce secret, n'est rien d'autre qu'un acte de reconnaissance, un acte de présence dans la longue chaîne qui va se mettre en place. Chacun des amis, Uzza, Pierre, Nour, Oreste, va tenter de devenir message, le dandy avec sa beauté, le saint avec sa compassion, l'assassin avec son couteau, l'écrivain avec son théâtre. Chacun à sa manière, ils vont s'éparpiller, se fondre parmi les autres, en un grand jeu de rôles initiatique, accompagnés par le fou, l'alchimiste terriblement incarné, qui transforme la chair en âme. Un secret, c'est fait pour circuler, et demeurer secret pourtant, dit Olivier Py. La parole passe mieux sous le manteau. S'il revendique ouvertement une certaine orthodoxie chrétienne, quelque chose existe en lui d'hérétique, un peu comme ces gnostiques des premiers siècles du christianisme, qui ne parlent jamais de la vertu.

Coproduction Compagnie L'Inconvénient des Boutures, Le Maillon-Strasbourg, Théâtre de Suresnes Jean-Vilar, les scènes nationales La Halle aux Grains-Blois, Maison des Arts-Créteil, La Ferme du Buisson-Marne la Vallée, le Théâtre de Cavaillon, THÉCIF-Conseil régional d'Île de France, Office artistique de la Région Aquitaine Avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Francophonie, direction du Théâtre et des Spectacles et le concours de l'Adami, du Réseau Culture Spectacle de l'ANPE et de Beaumarchais

8 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 ET 16 JUILLET

Horaires détaillés page 23

GYMNASSE AUBANEL

FIN DE PARTIE

de Samuel Beckett

Mise en scène de Joël Jouanneau

Décor, Jacques Gabel

Lumière, Franck Thevenon

Assistante à la mise en scène, Nicole Roethel

Avec David Bennent, Heinz Bennent,

Jean-Claude Grenier et Mireille Mossé

Première en France

Dans un intérieur sans meubles, sous une lumière grisâtre de fin du monde, Hamm est assis. À ses côtés, Clov attend la plupart du temps qu'il le siffle. Quelque chose suit son cours. Dans des poubelles, Nagg et Nell ne dorment pas, rient souvent de bon cœur, se souviennent du Lac de Côme. De temps en temps, Clov braque sa longue-vue sur le dehors. Il constate que le fanal est dans le canal et qu'il fait noir clair dans tout l'univers. Ils se demandent avec angoisse s'ils ne sont pas en train de signifier quelque chose. Ils aiment les vieilles questions. Ils tentent de prier Dieu mais, bernique, Dieu n'existe pas encore. Ils se demandent si ça va rebondir. Ils souhaitent que non. À la fin, par la fenêtre, quelqu'un d'immobile semble apparaître.

Joël Jouanneau fait de la pièce une lecture mystique et charnelle à la fois, comme un dialogue entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Un nouveau déluge a eu lieu, Dieu et le Christ, père et fils bien incarnés, s'interrogent. L'humanité va-t-elle se reconstituer ou pas ? Quelle sorte de déluge peut advenir aujourd'hui ? N'est-ce pas justement derrière la cruauté que l'on peut trouver la tendresse ?

Coproduction du Théâtre Vidy-Lausanne ETE, Theater Am Turm de Francfort Avec l'aide du département des Affaires internationales du ministère de la Culture et de la Francophonie et de l'AFAA, Association française d'Action artistique - ministère des Affaires étrangères

25, 26, 27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

CLOÎTRE DES CARMES

MANJACY

or Their Master's Voice
(Les Maniaques ou la voix de leur Maître)
de et par les Acteurs du Théâtre Cricot 2
Mise en scène, scénographie et costumes,
Andrzej Welminski
Son, Krzysztof Dominik
Avec Eugeniusz Bakalarz, Zbigniew Bednarczyk,
Krzysztof Dominik, Zbigniew Gostomski, Zofia Kalinska,
Andrzej Kowalczyk, Stanislaw Michno,
Wojciech Michno, Mira Rychlicka, Andrzej Welminski,
Teresa Welminska, Adam Wojtowicz

Première en France

Dans le prologue, l'espace se réduit à cette corrélation élémentaire qui existe entre l'avant et l'après. Deux territoires abstraits séparés par un mur de carton, ridicule façade unidimensionnelle. Puis, c'est comme une peinture, qui se développe constamment, à vue, en des transformations sophistiquées. Perdus dans ce kaléidoscope, dans cette machinerie, en d'obscures cérémonies, à travers des expériences dramatiques, un homme tente de s'opposer au chaos grandissant, cherche des formes, du sens, s'obstine à créer.

« Je suis empli de crainte de ce voyage dans l'inconnu, cette fois sans guide », dit Andrzej Welminski, le peintre, le marié exsangue, le double de Kantor devenu le meneur. C'est le premier spectacle de la troupe, depuis ce 8 décembre 1990 où le maître a disparu. Pourtant, il n'y a aucune hérésie. La nécessité impérieuse, seul moteur du Cricot 2, a fait son chemin. Et le maître ne disait-il pas que ce serait beau d'imaginer des générations d'acteurs, le père passant le flambeau au fils, comme dans le kabuki. On peut parier que le vieux renard sera là, chaque soir, au bord de la scène, battant la mesure de son pied, surveillant, rectifiant, contrôlant la limite de l'illusion.

Production Actorzy Teatru Cricot 2
Avec l'aide du Conseil municipal de Cracovie, de la Maszchaba Foundation, du département des Affaires internationales du ministère de la Culture et de la Francophonie et de l'AFAA Association française d'Action artistique - ministère des Affaires étrangères

19, 20, 21, 22 JUILLET À 21 H 30
ET 23 JUILLET À 18 H ET À 22 H

GYMNASE AUBANEL

JACOB ET JOSEPH

d'après Bruno Schulz
Éditions Denoël
Adaptation, mise en scène
et interprétation, Daniel Martin
Avec la collaboration de Caroline Marcadé
Musique et interprétation, Jean-François Oricelli
Scénographie, Michel Launay
Lumière, Joël Hourbeigt

Création

Au début, il y a très longtemps, la mère n'était pas encore là. Il passait ses journées seul avec le père, dans leur chambre grande comme le monde. Plus tard la mère arriva et, séduit par ses caresses, il oublia le père ; sa vie suivit une nouvelle ornière, différente, sans fêtes et sans merveilles. C'est ainsi que Bruno Schulz voit sa généalogie spirituelle. Et pourtant, ce sont des fêtes et des merveilles sans fin qu'il ne cesse de croquer dans ses textes hypnotiques. Dans sa maison, se produisent mille métamorphoses d'une matière malléable et imprécise, de pseudo-faunes et de pseudo-flores. Dans sa ville, il y a des fiacres sans cocher, des rues labyrinthiques, des mannequins fardés. Son temps est fait de souvenirs confus, reconstitués, et de terreurs irraisonnées, ce temps où l'on ne compte que les saisons, le temps de l'enfance. Et entre son père et lui surviennent de curieuses fusions, des identifications louches, des allers et retours intemporels.

C'est dans ce lieu étrange, entre mythe et catastrophe, dans cette généalogie réversible, que je voudrais trouver l'univers de Schulz, dit Daniel Martin. Jacob, le père et, Joseph, le fils.

Production Théâtre de La Manufacture,
Centre dramatique national Nancy Lorraine

16, 17, 18, 19 JUILLET À 19 H
20 JUILLET À 19 H ET À 22 H

SALLE BENOÎT XII

THÉÂTRE

RICHARD III

Matériau

de William Shakespeare

Mise en scène de Matthias Langhoff

Texte français, Jean-Michel Deprats

Décor et costumes, Catherine Rankl

Avec Hugues Boucher, Stéphane Comby, Marcial di Fonzo Bo, Patrick Foster-Delmas, Marie Lauvergeat, Maxime Lefrançois, Frédérique Lollié, Philippe Marteau, Jean-Michel Portal, Sandrine Spielmann, Élise Vigier (distribution en cours)

Création

Après de multiples défaites, Henri VI (Lancastre) a été assassiné par Richard et Clarence, et leur frère Edouard s'installe sur le trône. Les York ont triomphé avec la victoire de Tewkesbury. La guerre des Deux Roses semble finie. Les sinistres alarmes se muent en gaies rencontres, le dieu farouche Carnage sautille en gracieux entrechats. Richard, estropié, difforme, ne trouve aucune harmonie avec des temps si doux. Il décide de commencer les purges. Tous, autour de lui, se bercent de l'illusion d'une paix durement gagnée, dans la trahison et le meurtre, mais gagnée. Assoiffé de pouvoir mais aussi, juste pour « s'ébrouer », il entreprend de railler, tourmenter et massacrer ses anciens complices et leurs enfants. D'abord comme le bon diable des mystères du Moyen Âge, dans une sorte de grand clin d'œil au public qui jouit un temps de l'escalade. Puis, devenu roi, de plus en plus profondément dans sa propre horreur, enfin nu. La fin de la guerre froide, c'est quand même la fin d'une guerre, dit Matthias Langhoff. On voit bien les ruines humaines, les monstres qui surgissent. Oh les beaux jours ! clame-t-on tout de suite, la démocratie est en marche. Et c'est là qu'un Richard peut advenir.

Production La Fonderie-Le Mans, Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis et Jeune Théâtre national
Avec l'aide du Conseil général de la Seine Saint-Denis
Avec le concours de l'Adami
et du Réseau Culture Spectacle de l'ANPE

L'ODYSSÉE

d'après Homère

*Adaptation et mise en scène
du Footsbarn Travelling Theatre*

Décor, Frederika Hayter et Joséphine Hayter

Lumière, Joëlle Payet et Jef Perlicius

Costumes, Charmian Goodall, Larissa Sekhon et Aine Lawless
Musique, Kasia Klebba, V. Chandran et James Lascelles
Avec Agnieszka Bihel, Christophe Bihel, Joey Cunningham, Paddy Fletcher, Paddy Hayter, Shaji Karyat, K. Kaladharan, Sophie Lascelles, Heinz Lorenzen, D. Reghoothaman, S. Sreeletha

Spectacle donné en français, anglais et d'autres langues...

La Guerre de Troie a eu lieu. Ulysse, alias Odysseus, inventeur du coup du cheval de bois, peut rentrer fièrement en vainqueur dans son île. Mais il n'est pas au bout de ses peines et il va lui falloir dix ans pour retrouver la douce Pénélope. Aventurier malgré lui - mais est-on jamais « malgré soi » quoi que ce soit ? -, il est, tout à la fois, un guerrier rusé, un escroc vantard, un vengeur impitoyable, un époux dévoué mais pas très fiable, l'amant des déesses comme des sorcières, l'archétype du voyageur insatiable, un clown, un philosophe, un homme d'action. Bref un héros. Pour le Footsbarn, errant par les villages du monde depuis des lustres, Odysseus c'est peut-être seulement un homme qui veut rentrer à la maison. Ses rencontres avec les monstres, avec les drogues dures, avec les navires sans pilote, avec les fausses amours, avec les usurpateurs d'Ithaque, avec les métamorphoses et l'oubli, n'ont peut-être eu lieu que pour être racontées aux autres hommes, en mélanges spectaculaires d'images, de mots, de bruits, de rythmes, d'émotions. Au long des siècles, en des fusions insoupçonnables, par Homère et par ses descendants.

Production Footsbarn Travelling Theatre

10

8, 9, 10, 11, 12, 13 ET 14 JUILLET À 19 H

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26,
27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

MONTFAVET

COMMENT RENDRE L'AUTRE FOU

Texte et mise en scène d'Emmanuel Schaeffer

Décor, Christian Fenouillat

Lumière, Hervé Audibert

Son, Madame Miniature,

Avec Robert Bouvier, Jean-Quentin Châtelain,
Yves Jenny, François Lorient

Création

Le texte de la pièce est publié par l'Avant-Scène

Charles, quitté par Marie, entre en crise. En état de disponibilité, il parle sans fin devant Rémi qui reçoit son monologue à la fois comme une nourriture et comme un poison. Il lui dit qu'il suffit d'un tout petit peu de distance pour trouver la légèreté des choses, changer de point de vue, trouver le juste porte-à-faux. Il lui raconte les multiples anecdotes qui rassurent. Il l'insulte aussi, étouffé par cette présence cannibale. À son tour, Rémi se met à parler, lui parle d'amour et peut-être en meurt-il. On le retrouve, cadavre gonflé, au fond d'une rivière. Plus tard, on arrête Charles qui erre sur la plage. La relation triangulaire s'est dissoute dans les mots. Qui a rendu fou qui ? Marie l'absente ? Charles le philosophe ? Rémi l'amoureux ? Et que vient faire la force publique dans cet univers infiniment privé ?

Charles, c'est l'homme assis des peintures de Bacon, dit Emmanuel Schaeffer. Il est assis au centre, légèrement décalé, d'un univers rectiligne, presque avachi, en fait implosé. On en voit l'intérieur, le ventre sort. Ce qui arrive à Charles est tout entier contenu à l'intérieur de lui, lui qui cherchait l'insolite et a trouvé le malentendu.

Coproduction Le Promeneur, Théâtre de Vidy-Lausanne ETE,
Studio Production

Avec l'aide à la création du ministère de la Culture
et de la Francophonie, direction du Théâtre et des Spectacles
Avec le concours de Beaumarchais et de l'Adami

9, 10, 11, 12 JUILLET À 19 H
13 JUILLET À 19 H ET À 22 H

SALLE BENOÎT XII

LE ROI DES SCHNORRERS

de Marco Koskas

d'après Israël Zangwill

Éditions Autrement

Mise en scène de Jean-Luc Porraz

Décor, François Muracciolle

Costumes, Corinne Baudelot et Nathalie Kovalski

Lumière, Jean-Claude Caillard

Musique, Frédéric Bailly

Avec Bernard Ballet, Valérie Bonneton,
Philippe du Janerand, Daniel Kenigsberg,
Jean-Paul Muel et Marie Pillet

Création

*Le texte de la pièce est publié aux Éditions Lansman,
collection Beaumarchais,*

Un schnorrer, c'est un mendiant en yiddish. Il vient quêter à la sortie des synagogues et, en échange, il offre le salut aux généreux donateurs. Rôle d'importance : cet échange-là structure, matériellement et moralement, toute la société qui le respecte. Da Costa, de Londres, est un super schnorrer. Tenant son immense culot de sa parfaite connaissance des écritures, il exploite, et éduque tout à la fois, et avec le même talent, le financier et le rabbin, l'ashkénaze et le sépharade, le nouveau riche, l'immigré récent et le vieux pingre installé. Tout est en ordre jusqu'à ce qu'un jeune freluquet, venu de Pologne, détraque la machine. Le roi des schnorrers, comme le dieu Mercure pris à ses propres pièges, demeure soudain immobile, comme dans l'œil du cyclone. Jean-Luc Porraz scrute, à la fin de notre siècle, cet étrange personnage interactif, créé à la fin du siècle dernier en pleine révolution industrielle par Zangwill, le Dickens juif, et revu par Koskas. À travers l'humour traditionnel de cette farce, se profile l'idée que la circulation de l'argent dans une société, c'est peut-être, comme celle du sang dans un corps vivant, simplement la vie ?

Coproduction Théâtre de Suresnes Jean-Vilar et Studio Productions
Avec le soutien de THÉCIF-Conseil régional d'Île de France
Avec le concours de Beaumarchais et de l'Adami

24, 25, 26, 27, 28,
29 ET 30 JUILLET À 19 H

SALLE BENOÎT XII

THÉÂTRE

J'AI GÊNÉ ET JE GÈNERAI

Sur des textes de Daniil Harms

Mise en marionnettes, Émilie Valantin

Traduction, Jean-Philippe Jaccard

Christian Bourgois Éditeur

Choix, montage des textes, manipulation et interprétation,
Émilie Valantin et Jean Sclavis

Avec la voix de Stanislav Fedozzov

Conception du lieu scénique et décoration, Nicolas Valantin

Musique, Serge Besset

Lumière, Noël Kébir

YVES CHATELAIN/ARND BRONKHORST

© 2010 Éditions Christian Bourgois

www.christianbourgois.com

9782702711111

9 7827027 111111 >

Mychine est vauté dans l'entrée de l'appartement collectif. Il y est inscrit, mais il n'a pas de chambre. Il fait exprès d'étirer les jambes et les bras et, en plus, il est sur le dos et il regarde. Ça énerve les co-locataires qui sont obligés de l'enjamber. Le milicien trouve aussi que ça ne va pas. Mais cela ne gêne pas Mychine. Et cela ne fait aucun doute que cela va continuer ainsi éternellement. Activité anti-révolutionnaire passible de détention psychiatrique ? Et les autres qui l'entourent, ceux qui se demandent comment saisir l'instant, ce qu'est l'intelligence, ceux qui sont trop bavards, qui ne mettent pas de culotte, qui sont hantés par des miliciens, qui entretiennent des rapports privilégiés avec les bouteilles de vodka, ceux qui se couchent tard et ne se lèvent pas tôt, de quoi sont-ils passibles ?

Malgré sa phrase prophétique, « j'ai gêné et je gênerai », Daniil Harms, de son vivant, renonça à se lever pour changer le cours des choses, dit Emilie Valantin. Mais, elle se charge de lui faire assumer, de façon posthume, tous les coups de poing, tous les coups de gueule, toutes les écla-boussures qui gênent, aujourd'hui, énormément.

Coproduction Théâtre du Fust (Montélimar)
et Villa Gillet-Unité de Recherches contemporaines (Lyon)

CASTELETS EN JARDINS

d'après des textes de Heiner Müller,

Daniil Harms, Vassilis Alexakis, Paul Fournel,
Duranty, La Fontaine...

Mise en scène, Émilie Valantin

Assistant à la mise en scène, Jean Sclavis

Manipulation des marionnettes et interprétation,

Émilie Valantin, Jean Sclavis, Jacques Bourdat

(distribution en cours)

Conception des castelets, Nicolas Valantin

Musiques, Serge Besset

Lumière, Gilles Richard

YVES CHATELAIN/ARND BRONKHORST

© 2010 Éditions Christian Bourgois

www.christianbourgois.com

9782702711111

9 7827027 111111 >

Création

Les castelets de jardins ont fait la décentralisation culturelle avant la lettre pour des raisons évidentes de commodité technique. C'était alors des théâtres d'été, pour la joie des très jeunes enfants, des grand-mères, des bonnes d'enfants et militaires afférents... Leur mobilité – pas de gradin, pas de construction encombrante et fixe – et leur convivialité légendaire n'étaient pas leurs moindres vertus. Le Théâtre du Fust a réactualisé la vieille tradition grâce à de nouvelles exigences, par le renouvellement des formes des castelets, par des recherches spécifiques sur les textes, la scénographie, en l'absence du mystère théâtral apporté habituellement par les éclairages et le fond noir. Et aussi, par le choix de textes de tous horizons, libérés des clichés et des niaiseries. Dans cette approche de la marionnette, le rire comme la poésie ne peuvent être donnés qu'en plus, une fois la sincérité et l'insolence en profondeur obtenues. Une nouvelle occasion d'appliquer le principe de cruauté du philosophe Clément Rosset.

Coproduction Théâtre du Fust (Montélimar), Maison des Arts et Loisirs de Thonon-Evian, Établissement public du Parc et de la Grande Halle de La Villette, Festival d'Avignon.

Avec l'aide des scènes nationales Espace Malraux-Chambéry et Bonlieu-Annecy, et de la Villa Gillet-Unité de Recherches contemporaines (Lyon)

Avec le concours de l'Adami et du Réseau Culture Spectacle de l'ANPE

16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 JUILLET À 11 H

23, 24, 25, 26, 27, 28 JUILLET À 11 H, 15 H ET 18 H

DANS DIFFÉRENTS JARDINS D'AVIGNON

(Renseignements aux bureaux de locations du Festival)

FRANCE CULTURE ET LE FESTIVAL



LES GÉNÉREUX

d'Abdelkader Alloula

Mise en scène de Jean-Yves Lazennec

Traduction, Benyoussef Messaoud

Assistant à la mise en scène, Jean-Lambert Wild

Scénographie, Jean-Pierre Larroche et Zérouki

Costumes, Zérouki

Lumière, Christophe Forey

Avec Sid Ahmed Agoumi, Louis Beyler, Sylvie Fedensieu,

Mohamed Haimour, Charlie Nelson, Sonia

Création

Le texte de la pièce est publié par Actes Sud-Papiers

Il y a Allal l'éboueur, qui fait de l'agitation dans les magasins L'd'Etat, Kaddour le maçon, qui gâche son congé du vendredi en réparations, Manjour, mis à la retraite, qui fait sa dernière déclaration d'amour à sa machine, Sakina l'ouvrière, paralysée à vie, qui ne se résigne pas. Il y a aussi Er-Rebouhi le métallo, qui nourrit et reconforte, bénévolement, les animaux du zoo, Akli le cuisinier, qui a légué son squelette à la science et son indéfectible ami, Menouer le concierge, qui s'en va le commenter dans les cours de sciences naturelles des écoles, enfin Djelloul l'homme d'entretien de l'hôpital, qui croise des spectres surgelés... Tous des hommes d'honneur au grand cœur.

Abdelkader Alloula, fils naturel du poète algérien El Madjoub mais aussi de Diderot et Brecht, a été assassiné le 11 mars 1994. Il sera joué pour la première fois en français, par une équipe réunissant à parité artistes algériens et artistes français. Ici, en France, où les enjeux de sens se perdent, dit Jean-Yves Lazennec, nous avons besoin plus que jamais de cette pratique théâtrale dans la cité, de ce regard poétique, de cet humour que nous apporte une Algérie du non-désespoir.

Coproduction France Culture, Théâtre Mains d'Œuvres,
Avec le concours de l'Adami et de la SACD

8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 JUILLET À 19 H
ET 15 JUILLET À 15 H

ÉGLISE DES CÉLESTINS

CONVERSATIONS
ou le Voyage d'Ulysse

Primo Levi et Ferdinando Camon

d'après *Conversations avec Primo Levi*

de Ferdinando Camon,

*Éditions Gallimard 1991**Adaptation et mise en scène, Dominique Lursel*

Scénographie, Christophe Desforges

Lumière, Guillaume Ledun

Costumes, Elisabeth de Sauverzac

Avec Éric Cénat et Gérard Cherqui

« Qui n'a pas de mémoire n'a pas d'avenir. » Primo Levi

Deux hommes – deux écrivains, deux « arpenteurs de mémoire » – se parlent : l'un est de culture chrétienne, l'autre a vécu comme juif, quarante ans plus tôt, Auschwitz.

En filigrane des questions abordées au cours de conversations très fluides, le camp évidemment, l'Allemagne d'Hitler et d'aujourd'hui, mais aussi l'acte d'écrire, le métier de chimiste, ... s'affirment la pudeur, l'ironie, la lucidité qui font de Primo Levi un témoin exemplaire de notre siècle, et l'un de ces êtres dont l'intelligence toujours en éveil, toujours chaleureuse, aide à garder, malgré tout, espoir en l'homme.

Cinquante ans après Auschwitz, la parole vivante des témoins est inéluctablement vouée à une disparition progressive et, avec elle, la dimension émotionnelle nécessaire à l'appréhension de la Shoah. Comment transmettre désormais ?

Le théâtre, s'il évite les pièges de la fiction et de la reconstitution, peut être une des réponses et devenir à son tour courroie de transmission, passeur de mémoire.

Primo Lévi est mort trop tôt : le théâtre peut lui redonner, à chaque représentation, un temps d'existence et de parole supplémentaires.

Dominique Lursel

Production, Théâtre de l'Imprévu
Avec le soutien de l'Institut culturel italien,
du Centre de Recherche et de Documentation
sur les Camps d'internement et de la déportation juive dans le Loiret,
du ministère des Anciens Combattants, de la Région Centre,
de la Ville d'Orléans et de France Culture

16, 17 ET 18 JUILLET À 15 H

ÉGLISE DES CÉLESTINS

THÉÂTRE

LES XXIIES RENCONTRES DE LA CHARTREUSE ET LE FESTIVAL

LE SECOND ŒUVRE DES CANNIBALES

de Suzanne Joubert

Mise en scène de Xavier Marchand

Assistante à la mise en scène, Maité Maillé

Scénographie, Stéphane Marie

Lumière, Marie Vincent

Costumes, Ève Maillé

Avec Axel Bogousslasky, Olivier Bonnefoy,

Michel Duperial, Jacques Échantillon,

Dominique Frot, Sven Lava Pol Hammer

Création

Texte écrit en résidence à la Chartreuse et publié dans la
Collection Première Impression aux Éditions de la Chartreuse

Il est question d'un lieu ouvert, fendu, entaillé, du mauvais côté du soleil, avec un porche noir où Kab et Karla, les deux rockers bourrés de bière et de Bakounine, sont échoués. Paumés magnifiques dans un monde disloqué, ils caressent chacun leur rêve. Là bas, de l'autre côté de la vallée – 167 kilomètres de brèches en explosions –, il y a de tout, des Lewis, des Marlboro, des cocktails bleu pâle, et un fameux auditorium scintillant. C'est là que Kab veut arriver un jour. Mais Karla ne croit pas en cet Eldorado. Dans sa tête à elle, il y a des chars ailés, des guerriers nus, et elle croit se souvenir d'avoir parcouru la terre entière poursuivie par un dieu. Il faudrait que quelqu'un vienne les délivrer, elle l'attend pour imaginer des suites. L'Africain peut-être ? Pendant ce temps, là-bas, la fête bat son plein, le show *goes on*. Jusqu'à en exploser en état d'urgence un 29 avril du côté de Los Angeles. Xavier Marchand travaille cet étrange texte, cette matière trouble d'aujourd'hui qui mélange les mythes, les lieux et les temps. Jusqu'à en faire émerger les ombres du passé, ces forces archaïques qui sont peut-être, dans de nouveaux big bang, les légendes des peuples à venir.

Coproduction Lanicolacheur, Théâtre des Bernardines, Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse et Festival d'Avignon

Avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Francophonie, direction du Théâtre et des Spectacles

Avec l'aide à l'écriture de la Ville de Marseille et l'aide à la création du conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Avec le concours de l'Adami et du Réseau Culture Spectacle de l'ANPE

14

8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 ET 16 JUILLET À 19 H

TINEL

LA CHAIR DE L'HOMME

de Valère Novarina

Mise en scène et peintures de l'auteur

Scénographie, Philippe Marioge

Costumes, Alix Pereira da Cunha

Lumière, Joël Hourbeigt

Musique, Alexis Le Pichon

Collaboration artistique, Laurence Mayor

Assistant à la mise en scène, Pascal Omhovère

La version pour la scène a été établie en collaboration avec Annie Gay

Avec Roséliane Goldstein, Laurence Mayor, Agnès

Sourdillon, Emmanuelle Touly-Stromwasser (alto), Michel

Baudinat, Didier Dugast, Alexis Le Pichon (piano), Claude

Merlin, Pascal Omhovère, Léopold von Verschuer

Création

La Chair de l'homme est publié aux Éditions P.O.L

C'est un grand festin, où les personnages n'en finissent pas de manger, l'enfant scénique, Jean Polycorps, l'ouvrier sérapique et les autres. Car tout est mangeable et tout est à manger, tout en avale la peine, tout est « en bouche », à commencer, bien sûr, par le verbe. Ici sur terre, sur scène, les uns mangent, les autres se désespèrent. Mais tous sont des acteurs, qui ne figurent personne, mais sont juste des parlants tenant dans leur bouche l'espace et le temps. Faits de verbe et de terre, selon Dieu et comme Adam, ils se servent des deux pour identifier un à un leurs trous, leurs matières mortes ou vives, leurs corps et ce qui y entre et ce qui en sort. Ils se montrent leurs intérieurs et se racontent leurs extérieurs, bref parlent métaphysique. La chair de l'homme, en somme (qui en aucun cas n'est preuve de matière).

Le texte a été cherché à la main, dit Valère Novarina. Il a été imaginé, traité, affronté, combattu picturalement, de la même manière, presque de la même matière, que ses grandes toiles qui tomberont sur scène. Les mots, les syllabes, comme des touches de couleur, le théâtre comme une toile où l'œil peut aller et venir et revenir, dans un temps réversible.

Coproduction Festival d'Avignon, L'Union des Contraires, Théâtre du Rond-Point Compagnie Marcel Maréchal, Theater der Stadt Remscheid, Institut français Düsseldorf, Kultusministerium NRW

Avec la participation du Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse et de l'École d'Art d'Avignon

Avec le concours de l'Adami et du Réseau Culture Spectacle de l'ANPE

21, 22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 19 H

TINEL

LES XXIIES RENCONTRES DE LA CHARTREUSE ET LE FESTIVAL

ANTIGONE

d'après Sophocle

Mise en scène de Thierry Roisin

Adaptation en langue des signes de Philippe Galant,

Chantal Liennel et Thierry Roisin

Musique, François Marillier

Lumière, Gérald Karlikow

Scénographie, Christian Pouchard et Thierry Roisin

Dramaturgie, Frédéric Révérend

Costumes, Geneviève Humbert

Assistant à la mise en scène, Philippe Galant

Avec Simon Attia, Levent Beskardès,

Philippe Carbonneaux, Delphine Éliet, Patrick Garaud,

Gérard Hardy, Emmanuelle Laborit,

Chantal Liennel, Joël Liennel, Laurent Valo

et François Marillier (musicien)

(distribution en cours)

Création

Polynice et Étéocle, les deux fils d'Œdipe, se sont entre-tués. Créon, le nouveau chef de la ville, vient de décréter que seul Étéocle aura une sépulture et que Polynice sera abandonné aux oiseaux. Celui qui enfreindra cette décision sera puni de mort publique. Ismène veut arrêter la chaîne de la malédiction, en se soumettant à la loi. Antigone, elle, refuse cette injustice. Elle est le premier personnage de la tragédie grecque qui, en disant non, émerge de la communauté des citoyens.

Thierry Roisin avait appris la langue des signes avant de savoir qu'il existait un théâtre fait par les sourds. Après les avoir rejoints, eux pour qui parler c'est agir, il a eu envie d'entamer un travail sur cette langue elle-même. Il leur a appris à s'attarder sur le signe, à explorer tous ses sens possibles, plutôt que son efficacité. Fasciné par sa brutalité, et par cette qualité de présence et d'engagement – comme impudique – qu'a le corps de l'acteur sourd, il revient vers cette communauté avec un vrai texte de théâtre pour approfondir l'expérience. De ce travail théâtral, émerge progressivement quelque chose comme la construction d'une véritable poétique de la langue des signes.

Coproduction Festival d'Avignon, International Visual Theatre, Beaux Quartiers et Théâtre des Arts-scène nationale de Cergy-Pontoise
Avec la participation du Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse
Avec l'aide de la Ville de Villeneuve lez Avignon et le soutien de THÉCIF-Conseil régional d'Île de France
Avec le concours de l'Adami, du Réseau Culture Spectacle de l'ANPE, et de l'AGEFIPH

8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H

CLOÎTRE DU CIMETIÈRE

TELTOW KANAL

d'Ivane Daoudi

Mise en scène de Claude Yersin

Scénographie, Charles Marty

Sons, Isabelle Surel

Lumière, Pascal Mérat

Avec Catherine Gandois, Didier Sauvegrain

et Thierry Belnet

Création

Pour son anniversaire, Wilma a voulu une croisière sur le Teltow Kanal. Avec Eric, son mari, nos deux petits bourgeois de l'Ouest, s'embarquent sur « Le Président », longeant l'ancienne frontière entre Berlin et l'ex-RDA, départ de Potsdam et arrivée à Berlin-Tempelhof, 3 heures après. C'est une compagnie de l'Est. Il y a des fleurs artificielles sur les tables, des ouvriers saouls montent à bord. Sur les berges, il y a des restes de mur. Tout, même la nature, évoque un je ne sais quoi de différent, de socialiste... Wilma serre les dents. Toute cette souffrance toutes ces années, surveillance, punition... Survient Udo, de l'Est, ivre et qui insulte les skinheads braillant sur les rives. On fait les présentations. La bière aidant, l'euphorie gagne, on flirte un peu. Le couple n'a pas d'enfant, pourquoi ne pas adopter ce tendre ivrogne, forcément paumé, qui doit manquer de tout ? Et de quoi sera fait le réveil ?

Le Teltow Kanal est chargé d'histoire, dit Claude Yersin. Il roule une eau sanglante, de suicidés, de noyés, de flingués. Il était impraticable avant la chute du mur. Aujourd'hui, il est symbolique d'une absurdité qui mettra du temps à se dissoudre dans Berlin, la belle ville utopique.

Coproduction Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national, et Festival d'Avignon
Avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Francophonie, direction du Théâtre et des Spectacles
Avec le concours de Beaumarchais

23, 24, 25, 26, 27 ET 28 JUILLET À 22 H

CLOÎTRE DU CIMETIÈRE

THÉÂTRE

LES XXIIES RENCONTRES DE LA CHARTREUSE

DESSIN D'UNE AUBE À L'ENCRE NOIRE

d'Yves Lebeau

Mise en scène d'Yves Gourmelon

Décor, Magali Ollier

Espace sonore, musique, Michel Arbatz

Lumière, Serge Parizet

Avec Yves Fabrice

Création

Le père est à l'agonie, il va falloir lui dire adieu. La rencontre entre le père et le fils n'a jamais vraiment eu lieu, bientôt elle sera hors de portée. Le fils ne veut pas, ne peut pas le rejoindre. Il faudra bien qu'il se décide. Jamais le père ne lui a appris à aimer, peut-être saura-t-il lui apprendre à mourir. Pour aller à ce dernier rendez-vous, le premier aussi peut-être, il emprunte le chemin des écoliers, les voies de traverse, les détours du souvenir et les contours du fantôme, les digressions de l'ivresse. Peur du vertige. La mort annoncée éclaire les mots et les choses d'une lumière de petit matin blême. Mais parfois aussi les néons, le grand soleil, l'incendie éclatent et racontent les lendemains d'autrefois. Rien ne va de soi. Le martyr doit suivre son cours. Les mots du soliloque lui facilitent la tâche. Puis, le père n'est plus. Il faudra faire sans. Il faudra faire avec ça. Petits arrangements. La mort est toujours le vrai sujet du théâtre, dit Yves Gourmelon. La plupart du temps, elle avance masquée. Ici, elle est au centre de la pièce, creusant un abîme entre père et fils, redonnant vie aussi à l'enfant complice.

Coproduction Théâtre au Présent (Saint-Jean-de-Védas),
Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse
Avec l'aide à la création du ministère de la Culture
et de la Francophonie, direction du Théâtre et des Spectacles

16

21, 22, 23, 24, 25, 26 JUILLET À 17 H,
27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 19 H

CAVE RIVOIRE

LECTURES RENCONTRES DE LA CHARTREUSE

PARTITION

de Jean-Yves Picq

Lu par Eva Bierman

17 JUILLET À 17 H

FINALEMENT QUOI

de Philippe Madral

Lu par Sylvain Thiolle

18 JUILLET À 17 H

AUX HOMMES DE BONNE VOLONTÉ

de Jean-François Caron

Lecture dirigée par Anita Picchiarini

(distribution en cours)

19 JUILLET À 17 H

ARMOR

de Elsa Solal

Lecture dirigée par Georges Bigot

(distribution en cours)

20 JUILLET À 17 H

CAVE DU PAPE

DANS LA LECTURE, TOUS LES ÉMOIS

Cinquante extraits de textes de théâtre contemporain choisis et lus par les auteurs du Comité de rédaction des Cahiers de Prospero : Michel Azama, Eugène Durif, Roland Fichet, Didier-Georges Gabily, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme et Noëlle Renaude

23 JUILLET DE 17 H À 24 H

(entrées possibles à 18 h 30, 20 h, 21 h 30 et 23 h)

CAVE DU PAPE ET JARDIN DU PROCUREUR

LE THÉ AVEC IVANE

Pièces et contes inédits d'Ivane Daoudi

Lectures conçues et interprétées par

Catherine Gandois et Didier Sauvegrain

avec Consuelo de Haviland (distribution en cours)

Production Festival d'Avignon

Avec l'aide à la création du ministère de la Culture et de la Francophonie, direction du Théâtre et des Spectacles

Un si joli petit Voyage - 24 ET 28 JUILLET

Les contes - 25 JUILLET

Les contes (suite) - 26 JUILLET

Les Oiseaux de Berlin (1. Imbiss - 2. Le Bal) - 27 JUILLET

CAVE DU PAPE À 17 H



LES LECTURES DE FRANCE CULTURE

NÉ, CONSACRÉ, MASSACRÉ

Autour de Pier Paolo Pasolini
Dans ce paysage d'orages et de primevères...
La ballade et Dans la Cité et les Faubourgs
proposées par Karine Wackers
Avec Anne Wiazemski... (distribution en cours)
9, 10 ET 11 JUILLET À 11 H

LE MAGHREB À VOIX NUE

Textes inédits de Kateb Yacine
Exercices de Tolérance d'Abdelatif Laâbi
Les Dires... les Voiles d'Abdelkader Alloula
Lectures présentées par Michel Simonot,
dirigées par Jean-Yves Lazennec
Avec les comédiens des *Généreux*
10, 11 ET 12 JUILLET À 15 H

Créer contre la violence
Débat animé par Jean Lebrun et Thierry Leclere
14 JUILLET À 11 H

Paroles de femmes
Rencontre autour d'Assia Djebar
Avec Alice Cherki et Fatima Oussedik
En collaboration avec Télérama et la SACD
15 JUILLET À 11 H

POÉSIE

Choix et présentation, Jean-Marie Gleize

Denis Roche
17 JUILLET À 11 H ET À 19 H

Maurice Roche
18 JUILLET À 11 H ET À 19 H

DIKTAT

Lecture spectacle d'Enzo Cormann
D'après la mise en scène d'Hervé Tougeron,
Théâtre de la Chamaille
Avec Feodor Atkine et Miloud Khetib
En collaboration avec la direction du Théâtre et des Spectacles du
ministère de la Culture et de la Francophonie
19, 20 ET 21 JUILLET À 15 H

LES ÉPHÉMÈRES

*Inédits de Bernard Besnehard, Joseph Danan,
Michel Deutsch et Jean-Claude Grumberg*
Pour Maurice Bénichou, Jacques Bonnaffé, Michèle Foucher,
Judith Henry, Nada Strancar et Fred Costa
Présentés par Lucien Attoun
24 ET 25 JUILLET À 15 H

ÉGLISE DES CÉLESTINS

ENREGISTREMENTS RADIOPHONIQUES

Cinémaquette

Scénarii inédits présentés par Christian Janicot
En collaboration avec les Éditions Jean-Michel Place
12 ET 13 JUILLET À 11 H

Cinquantième anniversaire de la Série noire

Par Emmanuel Laurentin
Adaptation, Bernard Matignon
21, 22 ET 23 JUILLET À 11 H ET À 15 H
ÉGLISE DES CÉLESTINS (sur invitation)

NUITS DES ONDES

Cinq nuits d'écoute radiophonique

Nuit algérienne

Par Marie-Christine Navarro et François Bréhinier
Pour Pierre Boulez
Par Michel Archimbaud, Hélène Millieux et Géraldine Prutner
Le Théâtre citoyen

Par Blandine Masson et Marie-Ange Garrandeau
Gwénaelle ou l'Ange blanc
Par Yann Paranthoën

Nuit indienne

Par André Velter et Marie-Ange Garrandeau
Avec la collaboration de l'INA, de la SACEM
et l'aimable autorisation de l'Office de Tourisme d'Avignon
15, 16, 17, 18 et 19 JUILLET À 22 H
PONT SAINT-BENEZET (sur invitation)



TEXTE NU

Proposé par Claude Santelli,
Sur une idée de Jean-Claude Carrière
Programme diffusé début juillet, bureaux de location du Festival
Production de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques
18, 19, 21, 22 ET 23 JUILLET À 18 H
LES CÉLESTINS

PAROLES D'ACTEURS

UNE LEÇON DE THÉÂTRE

Un homme de théâtre transmet son expérience à dix jeunes
comédiens choisis parmi les quarante ayant participé à
« Talent Cannes 95 »
Production Adami

Programme début juillet
aux bureaux de location du Festival
SAINT-LOUIS D'AVIGNON (sur invitation)

Toute La Lumière Sur Les Droits Des Artistes Interprètes



SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ADMINISTRATION DES DROITS DES ARTISTES ET MUSICIENS INTERPRÈTES
10-A RUE DE LA PAIX - 75002 PARIS - TÉL. : 40 15 10 00

OUVERTURE DE LA LOCATION LUNDI 19 JUIN

FESTIVAL D'AVIGNON
Service réservation
B.P. 492
84073 AVIGNON CEDEX

Du 19 juin au 6 juillet, tous les jours sauf les dimanches. À partir du 7 juillet, tous les jours sauf le 14 juillet. Réservations par téléphone, par minitel, dans les FNAC (frais de réservation : 7 F par billet; plafond : 100 F) et dans les bureaux de location (sans frais).

PAR TÉLÉPHONE : 90 14 14 14 de 11 h à 19 h

La commande par téléphone doit être confirmée par l'envoi du règlement (chèque bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque). Le règlement doit parvenir au plus tard 7 jours après votre appel. La réservation prend effet à sa réception. Au delà, votre commande est annulée.

Le paiement par carte bancaire permet une réservation immédiate.

PAR MINITEL : 3615 code AVIGNON

Règlement effectué :

- **Par chèque** : un délai minimum de 10 jours entre l'appel et la date du 1er spectacle. La réservation doit être confirmée par l'envoi du chèque (code client au dos du chèque).

Les billets peuvent être envoyés à l'adresse que vous aurez indiquée (vérifiez bien les renseignements que vous nous communiquez),

- **Par carte bancaire** : réservation immédiate.

Les billets peuvent être soit envoyés à l'adresse indiquée (si le client en fait le choix et que le délai est suffisant) soit retirés dans les FNAC (sauf Belfort, Pau, Colmar).

Attention les FNAC sont fermées le dimanche !

AUX BUREAUX DE LOCATION : de 11 h à 19 h

SAINT-LOUIS D'AVIGNON
20, rue Portail Boquier • 84000 AVIGNON

LA CHARTREUSE • Bureau d'accueil
30400 VILLENEUVE LEZ AVIGNON

DANS LES FNAC

Paris : Bastille, Étoile, Forum, Italiens, Montparnasse.
Région parisienne : Créteil, Cergy, La Défense, Noisy, Parly II
Province : toutes les FNAC sauf Belfort, Pau, Colmar.

DEPUIS L'ÉTRANGER : Jusqu'au 6 juillet

Uniquement par correspondance ou par télécopie.

Télécopie : (33) 90 27 28 29

Paiement :

- **Par chèque** (traveller ou eurochèque) : la réservation prend effet à sa réception.

- **Par carte bancaire** : réservation immédiate ; le numéro de la carte doit être obligatoirement mentionné sur la feuille de réservation.

Retrait des billets :

Par téléphone et depuis l'étranger

Tout règlement parvenu avant le 29 juin permet de recevoir les billets à l'adresse que vous aurez indiquée.

Vous pouvez également les retirer au bureau de location du Festival (Saint-Louis d'Avignon) jusqu'à 15 h pour les spectacles du jour même ou à l'entrée des salles 45 mn avant le début de la représentation.

PENDANT LE FESTIVAL

Pour les spectacles du jour-même, la location s'arrête à 15 h. La vente des billets reprend dans la limite des places disponibles à l'entrée du lieu du spectacle, 45 mn avant le début de la représentation.

Les places réservées peuvent être retirées :

- avant 15 h au bureau de location,
- le soir sur le lieu du spectacle.

À LIRE ATTENTIVEMENT

Ouverture des portes 1/2h avant le début du spectacle. Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser. Tout enfant doit être muni d'un billet pour accéder aux salles (tarif normal).

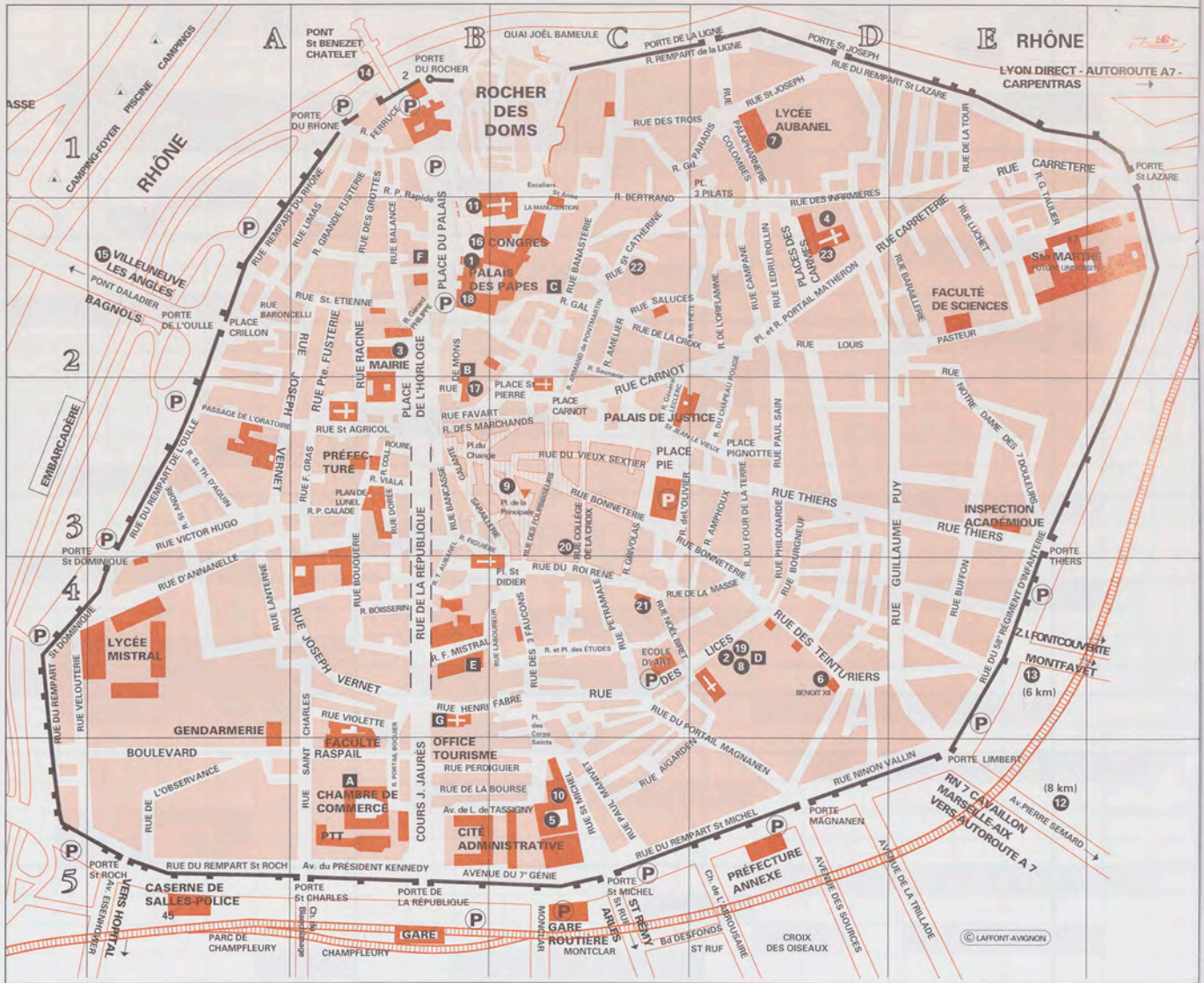
Salles numérotées : Cour d'Honneur, Chateaublanc.

Salles non numérotées : Tous les autres lieux : placement libre.

NUMÉROS UTILES

Office de Tourisme Avignon	90 82 65 11
Office de Tourisme Villeneuve	90 25 61 33
Vaucluse Tourisme Hébergement,	
Centrale de réservation hôtelière	90 82 05 81
Mairie -	90 80 80 00
CNES / La Chartreuse	90 15 24 24
Maison Jean-Vilar	90 86 59 64
Renseignements SNCF	36 35 35 35
Réservations SNCF	
Taxis	90 82 20 20
CEMEA, 8 rue Frédéric Mistral	90 27 09 98
CCAS (centre communal d'action sociale)	90 86 12 91
Comité Club Vaucluse,	
40, bd St Michel 84000 Avignon	90 82 60 00

REPÈRES



AVIGNON

- 1• Cour d'Honneur
- 2• Cour du Lycée St-Joseph
- 3• Théâtre Municipal
- 4• Cloître des Carmes
- 5• Cloître des Célestins
- 6• Salle Benoît XII
- 7• Gymnase Aubanel
- 8• Gymnase St-Joseph
- 9• Chapelle des Pénitents Blancs
- 10• Église des Célestins
- 11• Métropole N.-D. des Doms

HORS LES MURS

- B2 12• Chateaublanc - Parc des Expositions
- D4 13• Monfavet
- B2 14• Pont St-Benezet

VILLENEUVE LEZ AVIGNON

- D4 15• Chartreuse
- D1 Cloître du Cimetière, Tinel,
- D4 Église, Cave Rivoire, Cave du Pape

LIEUX D'EXPOSITIONS

- B2 16• Gde Chapelle du Palais des Papes
- B3 17• Maison Jean-Vilar
- B2 18• Salle de Théologie
- D4 19• Lycée St-Joseph

À CÔTÉ DU FESTIVAL

- E5 20• Cour de l'Ancien Archevêché
- E4 21• Théâtre des Halles
- B1 22• Théâtre du Chêne Noir
- D2 23• Théâtre des Carmes

RENSEIGNEMENTS UTILES

- A• Location - Saint-Louis d'Avignon
- B5 B• Festival / Administration - Presse
- B2 C• Verger Urbain V
- C2 D• Maison du Théâtre
- D4 E• Centre de Jeunes et de Séjour
- B4 F• Conservatoire de Musique
- B2 France Culture
- B5 G• Office de Tourisme

PRIX DES PLACES

Cour d'Honneur du Palais des Papes

	Individuels	Collectivités
Catégorie 1	180	150
Catégorie 2	150	130
Catégorie 3	120	100

Théâtre Municipal

	Individuels	Collectivités
Catégorie 1	140	120
Catégorie 2	120	100

Tous les autres lieux

Voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier central.

Tarif Groupes-Collectivités

Ce tarif est accordé à partir de 10 places réservées à l'avance pour une même représentation. Il ne peut être accordé ni à l'entrée des salles, ni sur présentation de quelque carte que ce soit. Les réservations s'effectuent au guichet du Festival d'Avignon.

Horaires de la Servante

La Servante

9 JUILLET À 20 H,
10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 JUILLET À 19 H

L'Architecte et la Forêt

9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 JUILLET À 22 H

Le Pain de Roméo

10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 JUILLET À 2 H DU MATIN

La Panoplie du Squelette

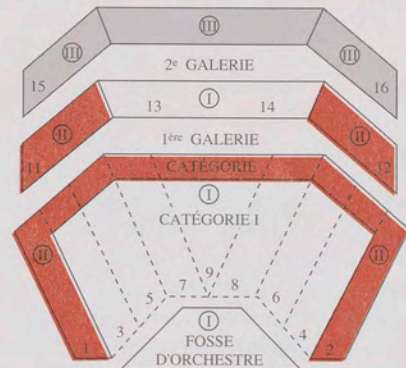
10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 JUILLET À 11 H DU MATIN

Le Jeu du Veuf

10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 JUILLET À 15 H

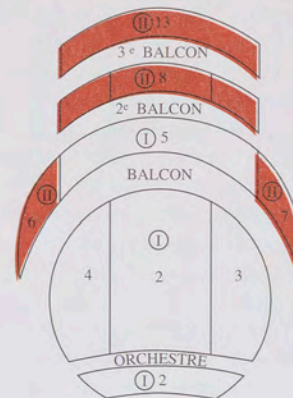
Des courtes pièces sont données entre les spectacles.
Programme détaillé début juillet, bureaux de location du Festival.

Cour d'Honneur du Palais des Papes

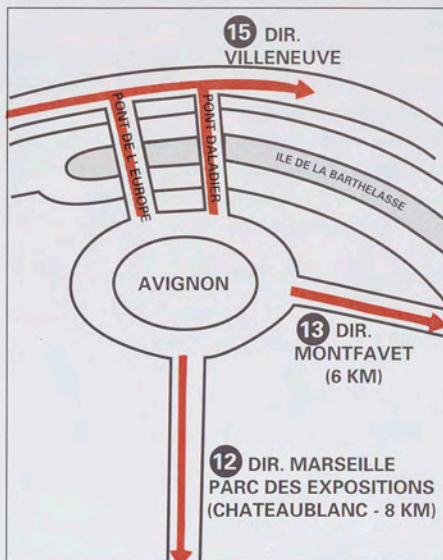


Catégorie I
Catégorie II
Catégorie III

Opéra • Théâtre Municipal



Catégorie I
Catégorie II



Autobus

Service de bus urbains

En service nocturne, deux bus TCRA spécialement décorés feront la navette, entre les lieux de spectacle et le centre ville pendant toute la durée du festival jusqu'à 1 heure du matin

Deux circuits réguliers vous seront proposés tous les soirs entre les quartiers d'Avignon, Villeneuve, Les Angles et le centre ville d'Avignon

Ces services assureront également, au départ de la grande Poste, une desserte vers :

• Chateaublanc / Parc des Expositions pour *Le Tartuffe* et *La ville parjure ou le réveil des Erynies*,

• Montfavet pour *L'Odyssee*,

• La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (Tinel, Cloître du Cimetière, Eglise, Cave du Pape et Cave Rivoire)
Tarification, horaires détaillés et itinéraires précis vous seront communiqués par dépliant spécial

Renseignements : Tourelle 90 82 68 19 et Espace Bus 90 85 44 93

INDE

THÉÂTRE

CHAKRAVYUHA

Un épisode du Mahabharata

*Adaptation, musique, décor et mise en scène,
Ratan Thiyam*

Avec Angoutombi, Bhogen, Doren, S.K. Mangang,
Ibochouba Meetei, Makhonmani Mongsaba, Nimai,
Ningthembir, Rajen, Subrata,
Rasheshori, Robindro, Sanatombi, Shanti,
Somo, Ibomcha Sorok, Tomba
Décor et accessoires, Tomba, Jillasana,
Angoutombi, Nimai, Ningthembir
Costumes, Shanti Devi, Sanatombi Devi
Assistants pour la musique, Krishna, Jugeshwor, Tomba,
Premjit, Bedapati et Kumarjit
Lumière, Avtar Singh Shahni

Première en France

Spectacle en manipuri (synopsis en français)

Le poème épique du Mahabharata, écrit par le sage Vyasa, il y a quelques milliers d'années, est divisé en chapitres et en épisodes. Il raconte l'histoire de deux clans en guerre, les Pandavas et les Kauravas. Du côté des Kauravas, le général de l'armée est le grand maître Dronacharya qui se trouve avoir enseigné aux deux clans l'art de la guerre. Craignant d'être soupçonné de double-jeu, il forme une chakravyuha, formation militaire aux pouvoirs cosmiques par laquelle l'ennemi est encerclé de façon que toute issue lui soit coupée. Le secret de la chakravyuha n'est connu de personne, sauf d'Arjuna...

Le Mahabharata joue un rôle unificateur de toutes les régions de l'Inde dans leurs diversités, mais dans chaque région, il en existe une interprétation particulière. Parmi les Etats du Nord-Est, enclavés entre la Birmanie et le Bangladesh, il existe un Etat un peu oublié, le Manipuri. C'est un territoire de frontière, plus proche de l'Asie des montagnes que du sous-continent indien. C'est là que Ratan Thiyam travaille, dans une communauté théâtrale aux moyens dérisoires mais solidement immergée dans son environnement. Sa version du Mahabharata s'est affranchie des formes traditionnelles de représentation.

Production Chorus Repertory Theatre de Manipur

En 1985, le festival accueillait des artistes indiens invités au titre de « l'Année de l'Inde en France ». Et surtout, Peter Brook y présentait sa version du Mahabharata, fruit d'une longue collaboration avec Jean-Claude Carrière. L'Inde continue à fasciner comme elle sut toujours le faire. En témoigne l'hommage que rendait Zingaro à son image, avec « Chimère », l'année dernière à Avignon.

Le programme de cette année souhaite donner une idée de l'incalculable variété des cultures de l'Inde, de leur diversité régionale, comme de leur unité à travers ses textes fondateurs. Les sources traditionnelles et populaires de l'Inde sont représentées par les spectaculaires masques Teyyam venus du Sud de l'Inde (le Kerala) et qui se plaisent à faire jouer les figures mythologiques du panthéon indien avec le public de la rue. La culture classique de l'Inde est représentée dans ce programme par la danse... et la musique qui lui est indissociable. Quatre, parmi les sept styles de danse communément reconnus, sont présents à Avignon, servis par les plus fameux maîtres de danse que sont les gurus invités, et leurs très brillantes interprètes. Chaque forme : kathak, kuchipudi, odissi, bharata natyam, sera commentée sur scène par les gurus, et développée par des danseurs et des danseuses qui sont révérents dans leur pays comme de grands poètes du geste. La partie contemporaine est représentée par deux spectacles de théâtre et un spectacle de danse. Ratan Thiyam est un metteur en scène au sens occidental du terme. Avec Chakravyuha, épisode du Mahabharata, il montre sa version d'un texte du plus grand répertoire indien. Neelam Chowdhry propose une pièce étrangère (en l'occurrence française) dans une mise en scène très influencée par le cinéma et la comédie musicale indienne, clin d'œil à la société indienne d'aujourd'hui. Enfin, pour la danse, Chandralekha adopte pour la première fois, la position d'une chorégraphe en présentant deux pièces de danse, modernes, servies par des interprètes formé(e)s à la danse et aux arts martiaux du Sud de l'Inde.

En outre, le festival a invité des artistes qui ont établi des passages entre l'Inde et la France. L'une est française, Véronique Azan : elle est devenue une danseuse émérite de kathak. Et l'autre est un peintre indien, vivant depuis quarante ans à Paris ; ses toiles seront le cadre des poèmes dansés qu'un écrivain indien, Ashok Vajpeyi a écrit en résidence à la Chartreuse.

24

Le programme Inde est réalisé avec l'aide de l'Indian Council for Cultural Relations, l'Indian Express Group, l'ambassade de France en Inde, l'AFAA Association française d'Action artistique-ministère des Affaires étrangères et le département des Affaires internationales du ministère de la Culture et de la Francophonie Avec le concours d'Air India

15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

INDE

THÉÂTRE

LA FOLLE DE CHAILLOT

de Jean Giraudoux

Mise en scène de Neelam Man Singh Chowdhry

Adaptation en penjabi, Surjit Patar

Musique, B. V. Karanth

Décor et costumes, Neelam Man Singh Chowdhry

Lumière, Ravinder Happy

Avec Amarjeet, Ramesh Bhardwaj, Bahadur Chand,

Karam Chand, Mehar Chand, Puran Chand,

Prem Chand, Gick Grewal, Ravinder Happy,

Ramanjit Kaur, Sanjeev Kumar,

Mundri Lai, Lakshwinder, Sohan Lal, Rajesh Rajpal,




Kuldeep Sharma, Pamela Singh, Taranjit

Première en France

Spectacle en penjabi sous-titré en français

Quatre personnages louches concoctent une vaste escroquerie. Sous la ville, il y aurait des richesses insoupçonnées. Il suffirait de trouver les investissements et les pigeons, et de creuser. C'est compter sans la Folle, la grande dame inspirée, et sa bande, le petit peuple. La pièce du diplomate culturel Jean Giraudoux a fait le voyage jusqu'à Chandigarh, capitale du Penjab, et nous revient repeinte de nouvelles couleurs. Le pétrole est devenu de l'or, Chaillot le Grand Bazaar, la Folle a un peu rajeuni, la marchande de thé, le porteur d'eau ont remplacé la bouquetière et le marchand de lacets. Mais l'essentiel demeure qui a touché Neelam Chowdhry : la menace que fait peser la corruption des mafias et des intermédiaires sur un certain écosystème social et naturel.

Avec son groupe de théâtre amateur, qui mélange des acteurs et des musiciens de castes et de cultures très différentes, elle a traité le texte en une comédie musicale indienne où les bons et les méchants se repèrent tout de suite, emportent l'adhésion ou le rejet immédiat du public. Avec sa reconstitution d'une ville indienne d'aujourd'hui, elle nous offre un bel écho du bon vieux temps de Giraudoux.

Production The Company (Chandigarh) 
Avec le soutien de Indian Express Group 
Avec l'aide du Gouvernement du Penjab 

DANSE

MAHAKAL

&

YANTRA

Chorégraphies contemporaines
de Chandralekha

Avec Shaji K. John, Sujatha Ramalingam,

S. Sridhar, Janaki Meera Krishnamurthy, Usha K. Nair,

Krishna Devanandan, R. Karpagam, Sudha Jagannath,

N. Bhuvaneshwari, V. A. Sunny

et T. H. Subash Chandran, Aruna Sayeeram, N. Ganesan,

N. Ramakrishnan, K. P. Padmanabha Das (musiciens)

Lumière, Sadanand Menon

Décors et vidéo, Dashrath Patel

Premières en France

Chandralekha est de Madras, qui accueille un des plus grands festivals de danse de l'Asie et où le bharata natyam est roi. Des milliers de jeunes femmes pratiquent ce style du sud, dont les formes et les rites se perpétuent de génération en génération. Certes, les danseuses indiennes créent en dansant de nouveaux poèmes, et leur art n'est pas fait de la simple conservation, ni de la pure transmission de leurs techniques. Mais Chandralekha a provoqué une vraie rupture, en changeant les règles de présentation de la danse, en organisant un autre rapport entre les interprètes et l'espace de la scène, en utilisant dans la danse d'autres éléments comme les arts martiaux du Tamil Nadu, ou les entrelacs géométriques de la cosmogonie indienne.

Production Chandralekha group de Madras

Le programme danse 95 est
réalisé avec le concours de



8, 9, 10, 11 ET 12 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CARMES

MAHAKAL : 25 ET 26 JUILLET À 22 H
YANTRA : 27, 28 ET 29 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

INDE

DANSE

KATHAK

Par le guru Birju Maharaj

Avec Saswati Sen, Kiran Chouhan, Parvati Dutta, Jai Kishan Maharaj, Krishan Mohan Mishra, Raghav Raj Bhatt, Ashok Chakravarty et Ambika Prasad Mishra, Anand Gupta, Swapnamaya Bajerjee et Ashok Bhattacharya (musiciens)

&

KUCHIPUDI

Par Shantala Malhar Shivalingappa et Vempati Ravi Shankar

Avec la participation exceptionnelle du guru Vempati Chinna Satyam (chorégraphie et nattuvanga)

Y. V. S. Padmavathi, chant

P.S. Sangeetha Rao, veena

G. Nagarajan, flûte

Kanthalil, mridangam (percussion)

Deux spectacles pour un billet unique

Le kathak est une danse classique du Nord de l'Inde, dont Delhi est le principal foyer. Enseignée autrefois aux prostituées et courtisanes par des maîtres à danser, elle est installée aujourd'hui dans une académie. Généralement exécutée en solo, il est souvent accompagné de mimes racontant des épisodes du Mahabharata ou du Ramayana.

Le guru, Birju Maharaj, est issu d'une dynastie légendaire de maîtres à danser kathak, dont il représente la septième génération d'artistes. Danseur inégalé et remarquable pédagogue, il chante, compose de la musique de danse, joue une multitude d'instruments de percussion, écrit des poèmes. Il amplifie la forme classique du kathak en y introduisant des compositions de groupe basées sur des thèmes mythologiques, historiques et contemporains.

Le kuchipudi ou danse de la séduction est né au 15^e siècle dans le village de l'Andhra Pradesh qui porte ce nom, au sud de l'Inde. Tout en se rattachant à la grande tradition d'art dramatique et en restant très classique, il a un style plus libre et moins académique que le bharata natyam. Il fait appel aux habituels procédés du mime indien et utilise la musique de façon plus profonde. Ses drames dansés illustrent des séquences de la légende vishnouiste.

Le guru Vempati Chinna Satyam a redonné une grande vitalité à cette danse. Il a fondé la Kuchipudi Art Academy à Madras en 1963. Au faite de son art, il ne considère pourtant la technique que comme un moyen de parvenir à l'expression des sentiments, à faire jaillir la « rasa », la saveur affective.

26

9, 10, 11 ET 12 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

DANSE

ODISSI

Par Madhavi Mudgal

Avec la participation exceptionnelle du guru Kelucharan Mohapatra

Madhup Mudgal, chant

Abhay Fagre, flûte

Sunil Kant Saxena, sitar

Ghandi Mallik, pakhavaj

Bindu Juneja, cymbales manjira

&

BHARATA NATYAM

Par Alarmel Valli,

chorégraphie, interprétation et direction artistique

Shobhana Swamy, nattuvanar et cymbales

Prema Ramamoorthy, chanteuse

Sakthivel Subramaniam Muruganatham,

mridangam (percussion)

Thaduthai Kondapuram Ramamoorthy Moorthy, flûte

Deux spectacles pour un billet unique

L'odissi vient de l'État d'Orissa, au sud de Calcutta. Il date-rait du 2^e siècle avant J.-C. Il est fortement influencé par le Gita Govinda, une œuvre du 12^e siècle qui raconte les amours de Radha et Krishna. Ce style très religieux était autrefois dansé dans les temples par des femmes, les *maharis*, puis par des hommes déguisés en femmes, les *gotipua*. Le guru Kelucharan Mohapatra a été le guru de presque toutes les danseuses contemporaines d'odissi. Né dans une famille de peintres, il a été formé dès sa naissance dans un groupe de danseurs de village avant de faire partie d'une compagnie de théâtre. Il a fait des recherches approfondies tant à partir des deux formes originelles de l'odissi que des sculptures des temples et des manuscrits pour atteindre une nouvelle cohérence.

L'histoire du bharata natyam, originaire de Madras, remonte à plus de 2000 ans. Intégrant des éléments de musique, de théâtre, de peinture et de sculpture, de littérature et de poésie, cette danse, art multi-dimensionnel, a traversé les siècles comme une part vivante de la tradition. Elle offre un éventail infini de sens autant que d'innombrables possibilités d'expression du corps et de l'esprit. Dansé par les hommes, parce que faisant partie de la culture religieuse, elle est devenue ensuite l'affaire des prostituées sacrées. Aujourd'hui, elle fait partie de l'éducation de la jeune fille. Formée par le guru Chokkalingam Pillai, Alarmel Valli a renouvelé la tradition de façon significative en introduisant une fluidité et une grâce personnelles dans la majesté hiératique de ce style.

20, 21, 22 ET 23 JUILLET À 22 H
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

INDE

DANSE

REACHING FOR EACH OTHER

Danse, poésie et peintures
Conception, Ashok Vajpeyi
Chorégraphie, Prerana Shrimali
Peintures, S. H. Raza
Composition musicale et chant,
Satyasheel Deshpande
Yogesh Gangani, *tabla*
Rakesh Prassanna, *flûte*
Murad Ali, *sarangi*

Pour les Indiens, un spectacle accompli, c'est un récit qui doit rassembler la peinture, la danse et la poésie. Il n'est pas inutile qu'il y ait aussi de l'encens, quelques pétales de roses, une invocation des dieux. Le préambule et la fin sont également codés. L'idée est qu'une telle fusion aboutira à des significations esthétiques inaccessibles par un de ces arts, seul. Ashok Vajpeyi, considéré comme un des plus grands poètes indiens actuels, a écrit des poèmes spécialement pour ce spectacle. Prerana Shrimali, danseuse de kathak, les danse. Raza développe dans ses peintures une recherche sur un point, «bindu», équivalent du son primordial. Sons et silences, cadences et couleurs se fondent en un seul mouvement.

Production Nritya Rang

26, 27, 28 ET 29 JUILLET À 18 H
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

DANSE

KATHAK

Par Véronique Azan
Avec Fateh Singh Gangani, *tabla*
Rita Chatterjee, chanteuse
Shailendre Kumar, *flûte*
Kamal Ahmeed, *sarangi*

Combien d'Européennes, d'Australiennes, d'Américaines, ont été séduites par les danses de l'Inde, au point de multiplier les stages d'initiation et de perfection... Il faut donc une technique sans faille, et un talent éclatant pour triompher devant les publics indiens, lorsqu'on est blonde... et française. Véronique Azan a obtenu cette reconnaissance et prouve qu'elle peut restituer au public de son pays d'origine, ce morceau d'âme qu'elle a acquis de l'Inde.

26, 27, 28 ET 29 JUILLET À 22 H
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

MASQUES TEYYAM

Parades de rue

Direction de la troupe, Dr A. K. Nambiar
Costumes, T.K. Rema
Maquillages, Krishnan Peruvannan
et Krishnan Perumalayan
Avec T. Lakshmanan, T. Dineshan,
M. Prakashan Panickar, K. Satheeshan
Assistant, Balan Panickar
Et M. P. Kelu Panickar, M. Satheeshan, K.P. Panickar,
Balakrishna Peruvannan,
Purushu Panickar (musiciens)

Le teyyam se déroule à certaines périodes de l'année, selon le calendrier rituel. Il n'est jamais sorti du Kerala. Les acteurs – mais est-ce que le mot convient ? – sont entièrement maquillés – visage et corps – et sont revêtus de costumes fabriqués entièrement à partir de végétaux. Ils ont de lourds bracelets d'argent aux poignets et aux chevilles, des coiffes immenses faites d'un échafaudage de bambou, de fibres de palmier, de fleurs fraîches. Ainsi reliés lourdement à la terre et tendant vers le ciel, les gigantesques marionnettes humaines, devenues des dieux, dansent toute la nuit, au son des tambours, en une transe paroxystique. Ainsi, dans une lutte sans merci contre la stérilité, seront préservées la mémoire collective des morts et la cohésion du groupe.

27

12 AU 20 JUILLET - MAQUILLAGES DE 15 H À 19 H
COUR SAINT-LOUIS D'AVIGNON
PARADES À PARTIR DE 19 H
AVIGNON INTRA MUROS



DANSE

TANZTHEATER WUPPERTAL PINA BAUSCH

Chorégraphies de Pina Bausch

Scénographies et costumes, Rolf Borzik

Café Müller

Musique, Henry Purcell

Avec Malou Airaud, Pina Bausch, Dominique Mercy,
Jan Minarik, Nazareth Panadero, Jean-Laurent Sasportes

Le Sacre du Printemps

Musique, Igor Stravinski

Avec Elena Adaeva, Regina Advento, Ruth Amarante,
Hans Beenhakker, Rainer Behr, Andrei Berezine,
Stefan Brinkmann, Daniel Condamines,IVALDO DE CASTRO,
Athanasia Dipla, Thomas Duchatelet, Barbara Hampel,
Kyomi Ichida, Urs Michael Kaufmann, José Katxua
Kim Nayoung, Daphnis Kokkinos, Marigia Maggipinto,
Bernd Marszan, Cristiana Morganti, Nazareth Panadero,
Helena Pikon, Julie Shanahan, Julie Anne Stanzak,
Fernando Suels, Quincella Swyningan, Enrico Tedde,
Aida Vainieri, Jan Vesala, Jean Guillaume Weis,
Michael G. Whaite

Le Tanztheater est de retour à Avignon. Et c'est un retour historique. Pas seulement parce que cela va réveiller dans le cœur des festivaliers quelques souvenirs encore vibrants. Mais aussi parce que les deux spectacles présentés sont des charnières, des étapes de la naissance d'une œuvre. Le sens de la rétrospective, celui de la relecture, des notions presque neuves dans le spectacle vivant. On va ainsi pouvoir constater qu'en 1975, *Le Sacre du Printemps* était encore tout baigné de classicisme et on discernera, dans cette danse pure, les germes de ce qui allait éclater ensuite dans *Café Müller* (1978) : un nouvel imaginaire, prometteur de longues années de fécondité. On va décrypter, dans cette œuvre mythique, la biographie de l'artiste, et identifier, sur pièces et non plus dans les espaces troubles de la mémoire affective, les obsessions et les abandons. Écouter un peu mieux l'époque, en somme.

Production Tanztheater Wuppertal, Wuppertaler Bühnen
Avec le concours du Goethe-Institut
Avec l'aide du département des Affaires internationales
du ministère de la Culture et de la Francophonie
et de l'AFAA, Association française d'Action artistique -
ministère des Affaires étrangères

LUCINDA CHILDS DANCE COMPANY

Élisabeth Chojnacka, clavecin

Françoise Kubler, soprano

Chorégraphie, Lucinda Childs

Lumière, Pat Dignan

Costumes, Suzanne Gallo

Avec Susan Blankensop, Ty Boomershine, Lucinda Childs,
María de Lourdes Dávila, Bruce Jones, Claire Kaplan,
Gabriel Masson, Michele Pogliani, Garry Reigenborn,
Amy Schwartz, Margaret Wallin

Parcours

Earth - 1990

Musique, Gavin Bryars

Radial Courses - 1976

Rhythm plus - 1991

Musique, Luc Ferrari

Commencement - (solo, 1995)

Musique, Zygmunt Krauze

Commande du Festival International de Danse de Cannes 1995

Kengir - création

Musique, François-Bernard Mâche

Kengir - Création

Lucinda Childs, dans les années 60, était au cœur du courant post-moderne et du minimalisme. Cette période se termine avec *Radial Courses*, sa dernière pièce dans le silence, les danseurs, par leur course, créant leur propre musique. En 1976, participant au mythique *Einstein on the Beach* de Bob Wilson et Phil Glass (créé à Avignon), elle inaugure une série de grandes collaborations avec des plasticiens et des compositeurs dont *Earth*, une partie du cycle *Four Elements* (1991), est le dernier exemple. Dès lors, elle poursuit son chemin dans cette direction. Sa rencontre avec la claveciniste Elisabeth Chojnacka en 1991 est une étape décisive, qui lui permet d'intégrer la musique vivante à son travail, comme en témoigne *Rhythm Plus*. Invitant la soprano Françoise Kubler pour *Kengir*, créé cet été, Lucinda Childs ajoute un élément qui lui est cher depuis qu'elle travaille pour l'opéra, la voix.

Avec *Parcours*, elle prend le parti de relater, en une soirée, son évolution artistique, en une sorte de photogramme de son itinéraire, qui raconte sa dynamique, et prouve qu'elle ne renie rien.

Coproduction de Singel / Anvers, Festival international de Danse de Cannes, Théâtre de la Ville / Festival d'Automne à Paris, Lucinda Childs Dance Foundation et Festival d'Avignon
Avec l'aide du département des Affaires internationales du ministère de la Culture et de la Francophonie et de l'AFAA, Association française d'Action artistique - ministère des Affaires étrangères

28

7, 8, 9 ET 10 JUILLET À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

COMPAGNIE MAGUY MARIN

Centre chorégraphique national
de Créteil et du Val de Marne

Ram Dam

Chorégraphie de Maguy Marin

Musique de Denis Mariotte

Costumes, Yasmine Simon

Lumière, Pierre Colomer

Son, Antoine Garry

Assistante à la direction artistique, Christiane Glik

Avec Ulises Alvarez, Preciosa Gil, Sylvain Espagnol,

Mychel Lecoq, Bastien Parnasse, Isabelle Missal, Thierry

Partaud, Caroline Picard, Cathy Polo, Barbara Sarreau,

Dominique Uber, Karin Sebbar, Ennio Sammarco

LE BALLET PREJOCJAJ

Ballet national contemporain de Toulon

La Voix perdue

Chorégraphie d'Angelina Preljocaj

Livret, Pascal Quignard

Musique, Bernard Cavanna

Formation musicale, Le Banquet

Direction, Olivier Dejours

Lumière, Jacques Châtelet

Décor, Thierry Leproust

Notation, Dany Lévêque

Costumes, Tony Delcampe et Sandrine Rombaux

Avec Nataly Aveillan, Joël Borges, Jean-Vincent Boudic,

Claire Burnet, Philippe Combes, Nadine Comminges,

Carole Gomes, Sylvain Groud, Roger Nilsson

et Pénélope Parrau

Le théâtre est une des obsessions brûlantes de Maguy Marin. C'est éclatant tout au long de son parcours de danseuse, où l'on distingue les auteurs et les personnages qui le traversent: Faust, Héliogabale, Othello, Molière, Beckett, Artaud, Brecht... C'est visible aussi dans son goût pour le langage, présent ou brillant par son absence.

Ram, créé à Cannes en mars, Dam, créé à Fontenay-sous-Bois en avril, se rejoignent cet été en un nouvel ensemble. Douze artistes, un espace, un temps, des mouvements de danse ou d'humeur, des directions, des trajets, des figures aussi, des voix, des rencontres, des rythmes, du silence, du rien, et des milliers de combinaisons possibles... D'abord le bruit et la fureur des mots, puis la manipulation des chiffres et de leur incarnation en argent, des pistes et des jeux qui confirment le goût de Maguy Marin pour le spectacle complet.

Coproduction Compagnie Maguy Marin / Centre chorégraphique national de Créteil et du Val de Marne, Festival de danse à Cannes, Biennale nationale de danse du Val de Marne, Ville de Fontenay sous Bois et Maison des Arts et de la Culture de Créteil

« Elle chantait tout bas, protégeant sa bouche avec sa main, d'une voix ténue, merveilleuse, invisible et lointaine. Les notes étaient semblables à des larmes qui roulent lentement sur une joue, distinctes, transparentes et rondes. Les sons pénétraient l'oreille de Jean... Jean quitta l'auberge. Il décida d'aller frapper à la porte du curé ». Ces phrases extraites du conte de Pascal Quignard, *La Voix perdue*, comment les dire avec la danse ? Comment faire sentir l'opposition de l'imparfait et du passé simple ? Quel type de figuration, quel type d'abstraction peuvent traduire un conte ? C'est peut-être ce genre de problème que pourrait avoir à affronter Angelina Preljocaj, qui a décidé de se poser la question de la narration.

En décidant de renouer avec la tradition du livret, et en commandant un conte à l'auteur de *Tous les Matins du monde*, il travaille à inventer, pour la danse contemporaine qui s'en était éloignée, un nouveau rapport à l'écriture.

Coproduction Théâtre de la Ville, Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, La Coursive-scène nationale de La Rochelle, Théâtre de la Passerelle de Gap, Ville de Champigny-sur-Marne, Ballet Preljocaj
Avec l'aide du Conseil général du Val de Marne, du Ministère de la Culture et de la Francophonie, délégation à la Musique et à la Danse et département de la Création et des Musiques d'aujourd'hui
Avec le concours de la Fondation Paribas, de la SACEM, de Beaumarchais et de L'INA Groupe de Recherche musicale

16, 17, 18, 19, 20, 21 ET 22 JUILLET À 22 H

CLOÎTRE DES CARMES

26, 27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 21 H 30

GYMNASE AUBANEL



MUSIQUE

FRANCE CULTURE ET LE FESTIVAL



MUSIQUES DU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Espagne

Cant' d'Estil (groupe vocal)

Présenté par Bernard Lortat-Jacob

24 JUILLET À 11 H ET À 19 H

Maroc

L'Ensemble Ben Haddou de Casablanca

Présenté par Daniel Caux

25 JUILLET À 11 H ET À 19 H

Algérie

Alla, oud

Présenté par Caroline Bourguin

26 JUILLET À 11 H ET À 19 H

Tunisie

Lotfi Bouchnak et l'Ensemble Al Kindi

Présentés par Christian Poche

27 JUILLET À 11 H ET À 19 H

Italie

La Chanson napolitaine

Nuova Compagnia di Canto Popolare

Présentée par Pascale Lismonde

28 JUILLET À 11 H ET À 19 H

Production Programme musical de France Culture

ÉGLISE DES CÉLESTINS

POUR PIERRE BOULEZ

Avec Maurice Béjart, Michel Piccoli

et au piano, Pierre-Laurent Aimard

Journée composée

par Michel Archimbaud et Hélène Milliex

Production France Culture

16 JUILLET À 11 H ET À 18 H

CLÔTRE DES CÉLESTINS

LES MESSES DU FESTIVAL

Missa sine nomine

de Constanzo Festa (XVI^e siècle)

Par la Maîtrise Gabriel Fauré de Marseille.

Messa degli apostoli

de Girolamo Frescobaldi (XVII^e siècle)

Par les élèves de la classe de maître du Professeur Tagliavini et l'Ensemble vocal d'Avignon

Messe en grégorien et polyphonies

d'Antonio Lotti (1667 - 1740)

Par l'Ensemble vocal d'Avignon

9, 16 ET 23 JUILLET À 10 H

MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

CYCLE D'ORGUE

Classe de maître

avec le professeur Luigi Ferdinando Tagliavini

En collaboration avec « Orgues en Avignon »

14 AU 16 JUILLET - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Marie-Claire Alain

11 JUILLET À 21 H - CATHÉDRALE DE NÎMES

Luigi Ferdinando Tagliavini

16 JUILLET À 18 H - MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

Bernhard Marx (Fribourg - Allemagne)

21 JUILLET À 21 H - ÉGLISE DE PERTUIS

André Isoir (Paris)

25 JUILLET À 21 H - ÉGLISE DE ROQUEMAURE

Lucienne et Luc Antonini

12, 19 et 26 JUILLET À 18 H

MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

LES XXIIES RENCONTRES DE LA CHARTREUSE ET LE FESTIVAL

CENTRE ACANTHES

Compositeur invité : György Kurtág

C'est sous le signe du rapprochement franco-hongrois que se situe le 19e Centre Acanthes. En effet, une très étroite collaboration avec le Séminaire Bartók de Szombathely va permettre de donner une dimension particulière à l'enseignement et au rayonnement de l'œuvre de György Kurtág, dont le travail s'inscrit déjà, mais depuis peu, dans un contexte largement international. Nul doute que l'analyse des œuvres de György Kurtág et sa propre approche du répertoire classique de musique de chambre apporteront à cette nouvelle édition du Centre Acanthes un enrichissement original. La pratique instrumentale demeurant au centre de l'enseignement, c'est la direction d'orchestre qui, grâce à la présence active de Péter Eötvös, occupera une place privilégiée.

Cours généraux et pratiques

Musique de chambre, György Kurtág
Direction d'orchestre, Péter Eötvös
Avec la participation de l'Ensemble Asko
Chant, Adrienne Csengery
Violoncelle, Miklós Perényi
Piano, Pierre-Laurent Aimard
Cymbalum, Márta Fábíán
Analyse, András Wilhelm

17 AU 29 JUILLET

ALBUMS DU FESTIVAL

Enrichissez, complétez,
votre collection !



Ouvrage publié par Le Monde-Éditions et le Festival d'Avignon.
Prix de vente public : 120 F + frais d'envoi 15 F

Commande à envoyer à :
Bureau du Festival - Album
BP 492 • 84072 AVIGNON CEDEX
accompagnée d'un chèque à l'ordre du Festival d'Avignon.

Concerts publics

Kurtág : János Pilinszky : *Gérard de Nerval*Kurtág : *Jelek op. 5b*Kodály : *Sonate pour violoncelle seul*Bach : *Suite n° 2 en ré mineur*Ligeti : *Concerto pour violoncelle*

Miklós Pérenyi, violoncelle

Ensemble Asko

Direction, Péter Eötvös

22 JUILLET À 18 H - ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Kurtág : *Játékok (Jeux)*et *Transcriptions de J.-S. Bach*

pour piano seul et piano à quatre mains

*Huit Duos pour violon et cymbalum op. 4**Eszkák - Emlékszaj (S.K. - Bruit souvenir) op. 12,*

pour soprano et violon

The Answered-Unanswered Question op. 31b

pour deux violons, deux violoncelles et célesta

Adrienne Csengery, soprano

Jan Erik van Regteren Altena et Erik Kromhout, violons

Miklós Pérenyi et Taco Kooistra, violoncelles

György Kurtág, piano et célesta

Márta Kurtág, piano

Márta Fábíán, cymbalum

25 JUILLET À 18 H - ÉGLISE DE LA CHARTREUSE

Eötvös : *Intervalles-Intérieurs*Ligeti : *Études pour piano seul*Kurtág : *Messages de feu Demoiselle R. V. Troussova*Kurtág : *... quasi una fantasia...*

Adrienne Csengery, soprano

Pierre-Laurent Aimard, piano

Ensemble Asko

Direction, Péter Eötvös

28 JUILLET À 18 H - TINEL DE LA CHARTREUSE

Concert des stagiaires

Présentation du travail réalisé dans les ateliers instrumentaux,

de chant et de direction d'orchestre,

Avec la participation de l'Ensemble Asko

29 JUILLET À 17 H - LA CHARTREUSE

Coproducteur Centre Acanthes,

XXIIes Rencontres de La Chartreuse, Festival d'Avignon

Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie (direction de

la Musique et de la Danse et département des Affaires internationales),

de l'AFAA Association française d'Action artistique -

ministère des Affaires étrangères,

de Radio France, de la SACEM, du gouvernement des Pays-Bas,

de la Caisse centrale des Activités sociales du personnel EDF-GDF,

des Pianos Hamm et de l'Association Orcofi

pour l'Opéra, la Musique et les Arts

EXPOSITIONS

THÉÂTRE CITOYEN

du Théâtre du Peuple au Théâtre du Soleil

Exposition conçue et réalisée par l'Association Jean-Vilar

Avec le concours du Centre national du Théâtre

En collaboration avec Pascal Ory

Seront évoqués notamment le Théâtre du Peuple de Bussang créé par Maurice Pottecher en 1895, et toujours vivant aujourd'hui ; Firmin Gémier, « l'ouvrier théâtrien » et son projet civique ; les Copiaus à travers les campagnes de Bourgogne ; Léon Chancerel et ses Comédiens Routiers. Les années 30, le groupe Octobre de Jacques Prévert et le groupe Mars de Sylvain Itkine, *Naissance d'une cité* de Jean-Richard Bloch, construction de la première maison de la Culture à Bourges qui sera inaugurée en 1963 avec Gabriel Monnet ; l'après-guerre avec la naissance des premiers centres dramatiques où l'on retrouve notamment Jean Dasté, la création du Festival d'Avignon par Jean Vilar qui refondera bientôt le T.N.P.

Le désert culturel de la banlieue parisienne s'animera quelques années plus tard avec des pionniers comme Gabriel Garran à Aubervilliers.

Les années 70 nous entraînent au Théâtre du Soleil avec Ariane Mnouchkine jusqu'à la Cartoucherie.

Ainsi des lieux, des cadres scéniques, des répertoires, des artistes et des publics qui ont participé ensemble à des aventures souvent folles, construit des utopies, nous permettront, sinon d'établir un bilan, du moins de contribuer simplement à des débats toujours actuels.

Coproduction Association Jean-Vilar et Centre national du Théâtre

Projections : Mémoire du Théâtre

Série de **Dominique Darzacq**

Production INA et Ministère de la Culture et de la Francophonie (direction du Théâtre et des Spectacles)

7 AU 30 JUILLET DE 11 H À 13 H

ET DE 14 H 30 À 18 H 30

MAISON JEAN-VILAR (Réouverture en septembre)

REGARDS DE PIER PAOLO PASOLINI

Exposition conçue par Karine Wackers

Souvent intense et tourmenté, parfois torturé et acharné, rarement rieur, toujours différent et déterminé, jamais souffrant ni complaisant, devant sa machine à écrire, derrière la caméra, dans un débat politique, seul au monde face au temps et à l'espace : une déclinaison photographique des regards de Pier Paolo Pasolini

Coproduction les Estivales de Perpignan et Festival d'Avignon

12 AU 30 JUILLET

DE 15 H À 19 H - Entrée gratuite

SALLE DE THÉOLOGIE

RAINER WERNER FASSBINDER

1945 - 1982

Acteur, écrivain, réalisateur

Exposition du Goethe-Institut

En collaboration avec la Rainer Werner Fassbinder Foundation (Berlin)

« Si l'individu prenait le plus tôt possible conscience physiquement du fait que la mort est inéluctable, il perdrait les souffrances existentielles – haine, envie, jalousie. Plus de peurs. Nos rapports ne sont que des jeux cruels que nous entretenons les uns avec les autres, car nous ne reconnaissons pas notre fin comme quelque chose de positif. Elle est positive car réelle. La fin est la vie concrète. Le corps doit comprendre la mort. »

Rainer Werner Fassbinder

Coproduction Goethe-Institut et Rainer Werner Fassbinder Foundation

Entrée conjointe aux spectacles du TNS

9 AU 29 JUILLET - LYCÉE SAINT-JOSEPH

CINÉMA

RÉTROSPECTIVES

Pier Paolo Pasolini

Rainer Werner Fassbinder

Cinéma indien

(Programmes détaillés au cinéma Utopia et aux bureaux de location du Festival début juillet)

CINÉMA UTOPIA

LA LIBRAIRIE DU FESTIVAL

Plus de 1000 titres de théâtre en relation avec la programmation du Festival, mais aussi des nouveautés, des collections, des revues, des essais ayant pour thème le théâtre.

MAISON DU THÉÂTRE - LYCÉE SAINT JOSEPH

Direction de la publication, Bernard Faivre d'Arcier

Rédaction, Anne Laurent

Coordination, Claire Faure

et Coralie Barthélémy pour le programme Inde

Édition, Antoine Carolus

Photogravure, impression, façonnage, Imprimerie Laffont, Avignon

© Festival d'Avignon, tous droits réservés

Remerciements à tous les collaborateurs

et à toutes les équipes invitées pour leur coopération

Les Rencontres du Verger

Proposées par Anne Laurent

Le programme Inde au Festival d'Avignon 1995
À propos de **La Folle de Chaillot** de Jean Giraudoux,
mise en scène de Neelam Chowdhry - 12 / 07

À propos de **La Servante**,
texte et mise en scène d'Olivier Py - 13 / 07

À propos de **L'Année des treize lunes** de R. W. Fassbinder,
mise en scène Jean-Louis Martinelli
et de **L'histoire du soldat** de Pasolini, Citti & Paradisi, mise en
scène de Barberio Corsetti, Dall'Aglio et Martone - 15 / 07

À propos de **La Ville parjure** de Hélène Cixous,
mise en scène d'Ariane Mnouchkine - 16 / 07

À propos des **Pieds dans l'eau**
de Jérôme Deschamps et Macha Makeieff - 17 / 07

L'Inde et son influence sur les scènes françaises - 18 / 07

Cent ans de théâtre citoyen - 19 / 07

Le théâtre entre dans la danse - 20 / 07

À propos de **Manjacy** par Les acteurs du Théâtre Cricot 2
& **Jacob et Joseph** d'après Bruno Schulz,
mise en scène de Daniel Martin - 21 / 07

À propos de **La Chair de l'homme**,
texte et mise en scène de Valère Novarina - 22 / 07

À propos de **Tartuffe** de Molière,
mise en scène d'Ariane Mnouchkine - 23 / 07

À propos des travaux d'élèves,
Lève-toi et marche, dirigés par Joël Jouanneau
& **Cabaret chaotique**, dirigés par Enzo Cormann - 24 / 07

À propos de **Titus Andronicus** de W. Shakespeare et
Ubu Rex avec des scènes de Macbeth, d'après Alfred Jarry
et W. Shakespeare, mises en scène de Silviu Purcarete - 25 / 07

À propos du **Roi des schnorrers** de Marco Koskas,
mise en scène de Jean-Luc Porraz - 26 / 07

Écritures contemporaines - 27 / 07

La danse au festival

À propos des **chorégraphies** de Lucinda Childs,
Angelin Prejlocaj & Chandralekha - 28 / 07

L'équipe du Festival - 29 / 07

VERGER URBAIN V À 17 H (sous réserve)

La Maison du Théâtre

Lieu d'accueil et d'échanges
des professionnels du spectacle

Réalisation Centre national du Théâtre
Programme détaillé, début juillet

Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie
(direction du Théâtre et des Spectacles)

10 AU 30 JUILLET - 10 H À 13 H ET 15 H À 18 H
CHAPELLE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

Rencontre de l'Académie expérimentale des théâtres

Ariane Mnouchkine, la confiance faite au Théâtre

En présence d'Ariane Mnouchkine
et de ses plus proches collaborateurs

Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil n'ont jamais
douté du théâtre comme art capable de s'affronter au monde
grâce au pouvoir de ses formes d'ici et d'ailleurs, de mainte-
nant et de jadis. Au cœur de ce parcours hors-pair, une
quête pointe toujours : se servir de l'Ancien pour œuvrer à
l'émergence du Nouveau, épouser engagement et plaisir,
jouir du théâtre et questionner le réel.

Coréalisation Théâtre du Soleil, France Culture et Festival d'Avignon

13 ET 14 JUILLET DE 15 H À 18 H

ÉGLISE DES CÉLESTINS (entrée libre)

Les États de la création contemporaine

Deuxième rencontre : Éditer. Traduire. Représenter
Diffuser les textes des auteurs d'aujourd'hui
Inscriptions : 90 15 24 24

Coproduction Ministère de la Culture et de la Francophonie,
direction du Théâtre et des Spectacles, SACD, Association Théâtrales
et Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse

21 ET 22 JUILLET - LA CHARTREUSE

ACCUEIL

Centre de Jeunes et de Séjour au festival

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation ac-
tive (CEMÉA), en collaboration avec le Festival et avec
l'aide de la Ville d'Avignon, mettent à la disposition du pu-
blic des formules d'accueil permettant de séjourner au fes-
tival de 3 jours minimum à 3 semaines.

Les accueils sont organisés dans les établissements scolaires
de la ville d'Avignon et concernent particulièrement les
jeunes de 18 à 20 ans.

Un centre de séjour permet également de recevoir un public
d'adultes.

Tous les séjours proposent des activités d'initiation artis-
tique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du
spectacle.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

CEMÉA - 76 Bld de la Villette
75940 Paris Cedex 19 - tél (1) 40 40 43 28
À partir du 3 juillet : 8, rue Frédéric Mistral
84000 Avignon - tél : 90 27 09 98

Festival de bulles en Avignon.

PERRIER PARTENAIRE
DU FESTIVAL D'AVIGNON



À CÔTÉ DU FESTIVAL

À l'initiative de la Ville d'Avignon

PICASSO AU PALAIS DES PAPES

25 ans après

Commissaire, Solange Auzias de Turenne

Production Ville d'Avignon, RMG et Galerie Fine Art International

18 MAI AU 1^{ER} OCTOBRE - 9 H À 19 H

CONFÉRENCES : TOUS LES JOURS À 14 H
GRANDE CHAPELLE DU PALAIS DES PAPES

À l'initiative du Théâtre des Halles

AFRIQUES

PAROLES D'AUJOURD'HUI

Cinquante artistes invités pour découvrir des paroles d'Afrique, des paroles d'aujourd'hui : théâtre, lectures, rencontres d'auteurs, spectacles musicaux, petites formes. L'occasion d'un autre regard sur le continent, sans frontières artificielles ni exotisme trompeur, l'occasion d'une rencontre de créateurs dans l'écoute attentive de celui qui interroge, l'occasion de nous mettre en curiosité et de vous la faire partager.

Programme proposé par Alain Timar, François Campana, Patrice Peteuil, Laurette Paume et Catherine Bolanga.

UBU TOUJOURS

d'après Alfred Jarry

Mise en scène et chorégraphie, Richard Demarcy et Vincent Mambachaka

Adaptation, Richard Demarcy

Par le Sanza Théâtre

Jarry et son Père Ubu sur les rythmes des chants et danses de l'Afrique centrale : 11 acteurs du Congo, Gabon, Centrafrique, Cameroun, Zaïre... Cornegidouille !

7 AU 30 JUILLET À 11 H

Spectacle invité du MASA

(Marché des Arts du Spectacle africain d'Abidjan)

16 AU 30 JUILLET À 14 H

LIEN DE SANG

d'Athol Fugard

Mise en scène, Nicolas Bissi

Par le Théâtre des Dialogues

Quelque part en Afrique du Sud, dans leur cabane, Zacharie et Morris rêvent... deux personnages en quête d'une femme.

15 AU 30 JUILLET À 17 H

EN ATTENDANT GODOT

de Samuel Beckett

Mise en scène et scénographie, Alain Timar

Par la compagnie Timar

Quatre acteurs et un enfant africains
pour un Godot urbain et universel

8 AU 30 JUILLET À 21 H 30

LECTURES

Pièces de Jean-Marie Adiaffi / Léandre-Alain Baker,
Gerty Dambury, Kossi Efoui, Athol Fugard,

Koffi Kwahulé, Caya Makhele, Maxime N'Débéka,
Williams Sassine, Sony Labou Tansi

11 AU 15 JUILLET

À 11 H ET À 19 H

PAROLES D'INSTRUMENTS ET INSTRUMENTS DES PAROLES

Avec Antoine Moundanda, *sanza*
Loussialala de la Poussière, *n'gofi*

Mimi Barthélémy, *contes*

Ali Wague, *cora et flûte*

Émilien Sanou, *balaphon, percussion*

Adama Dramé, *djembe*

Marc Vella, *piano*

17 AU 22 JUILLET

À 11 H ET À 19 H

PETITES FORMES

Ma Vie dans la brousse des fantômes

Inspiré du texte d'Amos Tutuola,

adapté par Guy Lenoir

Distribution en cours (sous réserve)

23 AU 30 JUILLET À 11 H

Les Zitic

Réhabiliter le conte africain par le spectacle,
tel est l'objectif principal de ces conteurs venus du Togo

23 AU 30 JUILLET À 11 H

Coproduction Théâtre des Halles-Cie Timar, Afrique en Créations,
Ministère de la Culture et de la Francophonie,
Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur,
Conseil général de Vaucluse, Ville d'Avignon.
Avec le soutien du Ministère de la Coopération,
le concours de Beaumarchais,
et la collaboration de Kyrnea international,
Éditions Lansman et RFL.

RENSEIGNEMENTS : tél 90 85 52 57

À CÔTÉ DU FESTIVAL

À l'initiative du Théâtre des Carmes

DON JUAN AUX AROMATES

d'André Benedetto

Avec Elizabeth Biscop,
André Benedetto et Claude Djian

Cette fois, il a jeté son dévolu sur une adolescente. La sœur aînée s'interpose, supplie, menace, prête à tout pour l'arracher aux griffes du séducteur, prête même à se sacrifier...

7 AU 30 JUILLET À 18 H

RIGOBERTA MET LES VOILES

de et par André Benedetto - *Création*

Sortant d'un studio de télévision, soudain très inquiète que des intégristes l'aient vue et entendue, elle se réfugie dans une ruelle. À peine vient-elle de reprendre ses esprits qu'un exterminateur la débusque.

7 AU 29 JUILLET À 21 H 30 - Jours impairs

QUE JE T'AIME

de et par Clémence Massart

par la Comédie Nouvelle
DU 7 AU 30 JUILLET À 16 H

LA DANSE DU DIABLE

de et par Philippe Caubère

par la Comédie Nouvelle
DU 10 AU 30 JUILLET À 21 h 30 - Jours pairs

RENSEIGNEMENTS : tél 90 82 20 47

À l'initiative du Théâtre du Chêne Noir

ODE À CANTO S'INSPIRANT DU VOYAGE AU PAYS DES TARAHUMARAS DE L'EXTRA- ORDINAIRE ANTONIN ARTAUD

À partir des *Tarahumaras* d'Antonin Artaud

Texte et mise en scène de Gérard Gélas

Avec Guillaume Lanson et Damien Rémy

Condamné par la justice à 120 heures de travaux d'intérêt général dans les banlieues défavorisées pour avoir mis son pied droit dans la figure d'un hooligan qui l'avait insulté, Canto, footballeur puni, en compagnie de Lorenzo son fidèle ramasseur de balles, purge sa peine pour la première fois, et, tapant dans un ballon semblable à la terre, rencontre Antonin Artaud à la recherche des textes qu'on lui a volés. Artaud en voyage au Mexique, Musset, Shakespeare et les supporters de l'O.M. dans le virage Sud, les Tarahumaras, le

pays des Rois Mages, les rasoirs Bic et le Kung Fu, le rite du Peyotl, la danse du Tutuguri au lever du soleil, l'internement psychiatrique d'Artaud le mômo et les anges gardiens d'un théâtre sans nom... entre autres.

7 AU 30 JUILLET À 22 H - Relâche lundi 24

AHMED BOUFFETOUT, la gamelle et les fourchettes avec de Yakoub

Mise en scène, Gabriel Garran

Par le Théâtre international de Langue française et la
Comédie de Picardie-Amiens

Avec Lounès Tazaïrt, Juliette Moltes et Jacques Vincey

7 AU 30 JUILLET - Relâche 24/07

À 21 H 30 - Jours pairs

À 18 H - Jours impairs

LE SEL DE LA VAGUE

de Ge Poli

Mise en scène, Gérard Poli

Avec Sandy Ouvrier

7 AU 30 JUILLET À 14 H - Relâche 24/07

UN SINGE À L'ACADÉMIE

de Franz Kafka

Adaptation et mise en scène, Jean-Paul Denizon

Avec Philippe Noesen

7 AU 30 JUILLET À 16 H - Relâche 24/07

RENSEIGNEMENTS : tél 90 82 40 57

TÉRÉSA

Mélodrame fantastique en 4 tableaux

Musique, Marius Constant

Texte, Pierre Bourgeade

Mise en scène, Marc Adam

Avec Vincent Le Texier, Elsa Maurus, Raymond Gérome,
Armand Arapian, Robert Expert,
Jacques Schwarz, Manon Landowski

Coproduction Musique nouvelle en Liberté, Théâtre musical Demain

24 JUILLET À 21 H

THÉÂTRE DU CHÂTEAU DE LACOSTE

RENSEIGNEMENTS : tél 90 75 80 39

À CÔTÉ DU FESTIVAL

À l'initiative du Conseil général de Vaucluse

APÉROS-SWING

Du solo au quartet, une pause musicale, ombragée et incontournable. Le rendez-vous jazz du festival
8, 10, 12, 14, 16, 20, 21, 22, 23, 24, 25,
28 ET 29 JUILLET DE 19 H À 20 H
Entrée Libre

CONFÉRENCES

Clés pour la porte de l'Inde : le sanskrit, les légendes de la danse indienne, du Mahabharata...
Conférences animées par Madira Sardancourt
7, 9, 11, 13, 15 ET 17 JUILLET DE 19 H À 20 H

DEVANAGARI

Chorégraphie, Madira Sardancourt
Hommage à la langue sanskrite, pour quatre danseurs
Création de la Compagnie Jambousier
Çiva, dieu de la danse, par le roulement de son tambour, le damaru, créa l'alphabet sanskrit. Ainsi naquit la langue parfaite...
12, 13, 15, 16 ET 17 JUILLET À 22 H

LES FIGURES ONT DES OREILLES

Création musicale de Guigou Chevenier
Quelque part entre musique populaire contemporaine et musique contemporaine populaire
Environnement visuel : laboratoire
Laurent Bigot, saxophone, matière sonore
Guigou Chevenier, percussions
Fred Juliani, claviers
Michel Mandel, clarinette et clarinette basse
Stephane Salerno, guitare
Guillaume Saurel, violoncelle
Manu Gillot, sonorisation

« De quelle force ou de quelle fragilité naît l'émotion musicale ? »
Après avoir rencontré, puis enregistré une douzaine de musiciens avignonnais, amateurs au sens le plus noble du terme, Guigou Chevenier se pose cette question en intégrant à sa musique les éléments sonores et visuels de ces rencontres informelles.

Avec l'aide de la M.J.C.- La Croix des Oiseaux, le Conseil général de Vaucluse, la Ville d'Avignon, la DRAC PACA, le Conseil régional, le collectif *Les Innommables* et Inoui Production

21, 22, 23, 24 ET 25 JUILLET À 22 H

SOUS L'AQUATITUDE DES INUITS STRING QUARTET N°1

Créations de la Compagnie Française Murcia
Musique de Bruno Bianchi (création)
et de Erwin Schulhoff
Chorégraphies de Françoise Murcia
« La vague interne balaye la surface de la terre,
Sous la surface bat le cœur de l'océan,
Sur la glace plane le premier souffle du monde.
Toi, l'Inuit, mémoire de l'homme enfouie sous la banquise,
Tu observes les lamelles de nos vies déshumanisées.
Amnésique, l'homme titube à la recherche de son passé. »
Florence Balestas
Coproductio Mosaïques, Centre culturel d'Orange
Avec le soutien du ministère de la culture (délégation à la danse); du
Conseil général de Vaucluse et de la Ville de Vaison la Romaine
28, 29 ET 30 JUILLET À 22 H

LE GALOUBET DANS TOUS SES ÉTATS

À l'occasion de la sortie d'un disque de référence chez Ocora Radio France, trois rendez-vous pour découvrir cet instrument dans sa diversité, traditionnel ou jazz, apprivoisé ou improvisé, au service d'une musique savante ou populaire. N'oubliez pas votre carnet de bal.
30 JUILLET À 19 H, 31 JUILLET À 19 H ET À 22 H

COUR DE L'ANCIEN ARCHEVÊCHE
RENSEIGNEMENTS : ADDM 84 tél 90 86 11 62

VIDÉOS DU FESTIVAL

Commencez votre collection !

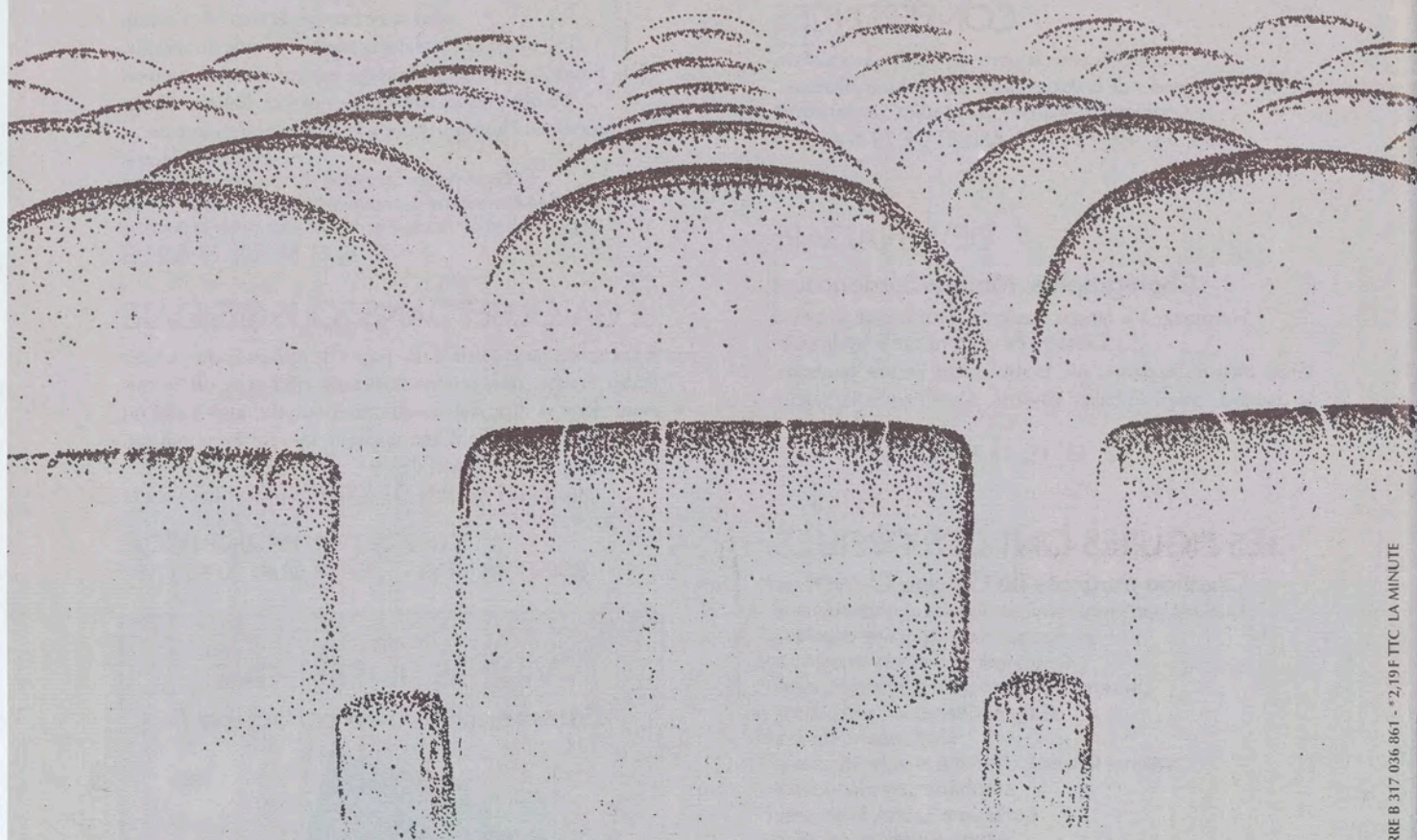


Cassette vidéo publiée par le Festival d'Avignon et France 3.
Prix de vente public : 170 F + frais d'envoi 25 F

Commande à envoyer à :
Bureau du Festival - Vidéo
BP 492 • 84072 AVIGNON CEDEX
accompagnée d'un chèque à l'ordre du Festival d'Avignon.

La Fnac au Festival d'Avignon

Exposition des photographies
de Lucien Clergue,
"Picasso, mon ami",
du 3 juillet au 2 septembre 1995.



Débats et rencontres tous les jours au Forum (entrée gratuite).

Fnac Avignon, 19 rue de la République
Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30.

Billetterie : informations, réservations,
vente à la Fnac et sur **3615 fnac** *



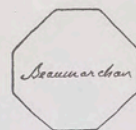
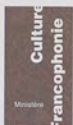
AGITATEUR DEPUIS 1954.

LE FESTIVAL D'AVIGNON EST SUBVENTIONNÉ PAR

LA VILLE D'AVIGNON
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE
LE CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE



Conseil Général de Vaucluse



pour **Comment rendre l'autre fou** d'Emmanuel Schaeffer
Le Roi des schnorrers de Marco Koskas,
mis en scène par Jean-Luc Porraz
Les Généreux d'Abdelkader Alloula,
mis en scène par Jean-Yves Lazennec
Teltow Kanal d'Ivane Daoudi,
mis en scène par Claude Yersin

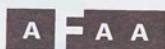
AVEC LE MÉCÉNAT DU CRÉDIT LOCAL DE FRANCE
DE PERRIER
ET DE LA POSTE

AVEC LE CONCOURS DE



Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes

pour **La Servante** d'Olivier Py,
Castelets en jardins, mis en scène par Émilie Valantin
Le Second Œuvre des Cannibales de Suzanne Joubert,
mis en scène par Xavier Marchand
La Chair de l'homme de Valère Novarina
Antigone d'après Sophocle, mis en scène par Thierry Roisin
Comment rendre l'autre fou d'Emmanuel Schaeffer
Le Roi des schnorrers de Marco Koskas,
mis en scène par Jean-Luc Porraz
et **Richard III** de Shakespeare,
mis en scène par Matthias Langhoff



Association française d'Action artistique - ministère des Affaires étrangères
pour **L'Histoire du Soldat** de P.P. Pasolini, Sergio Citti et Giulio Paradisi, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti, Gigi Dall'Aglio et Mario Martone
Ubu roi avec des scènes de Macbeth
d'après Jarry et Shakespeare
et **Titus Andronicus** de William Shakespeare,
mis en scène par Silviu Purcारेte
Manjacy de et par les Acteurs du Théâtre Cricot 2
le programme Inde et **le Centre Acanthes**



Le Réseau Culture Spectacle de l'ANPE

pour **La Servante** d'Olivier Py,
Castelets en jardins, mis en scène par Émilie Valantin
Le Second Œuvre des Cannibales de Suzanne Joubert,
mis en scène par Xavier Marchand
La Chair de l'homme de Valère Novarina
Antigone d'après Sophocle, mis en scène par Thierry Roisin
et **Richard III** de Shakespeare,
mis en scène par Matthias Langhoff

Le Réseau Culture Spectacle de l'ANPE est prestataire du service recrutement des intermittents pendant le festival

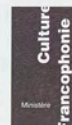
arte

SOUTIEN LE FESTIVAL

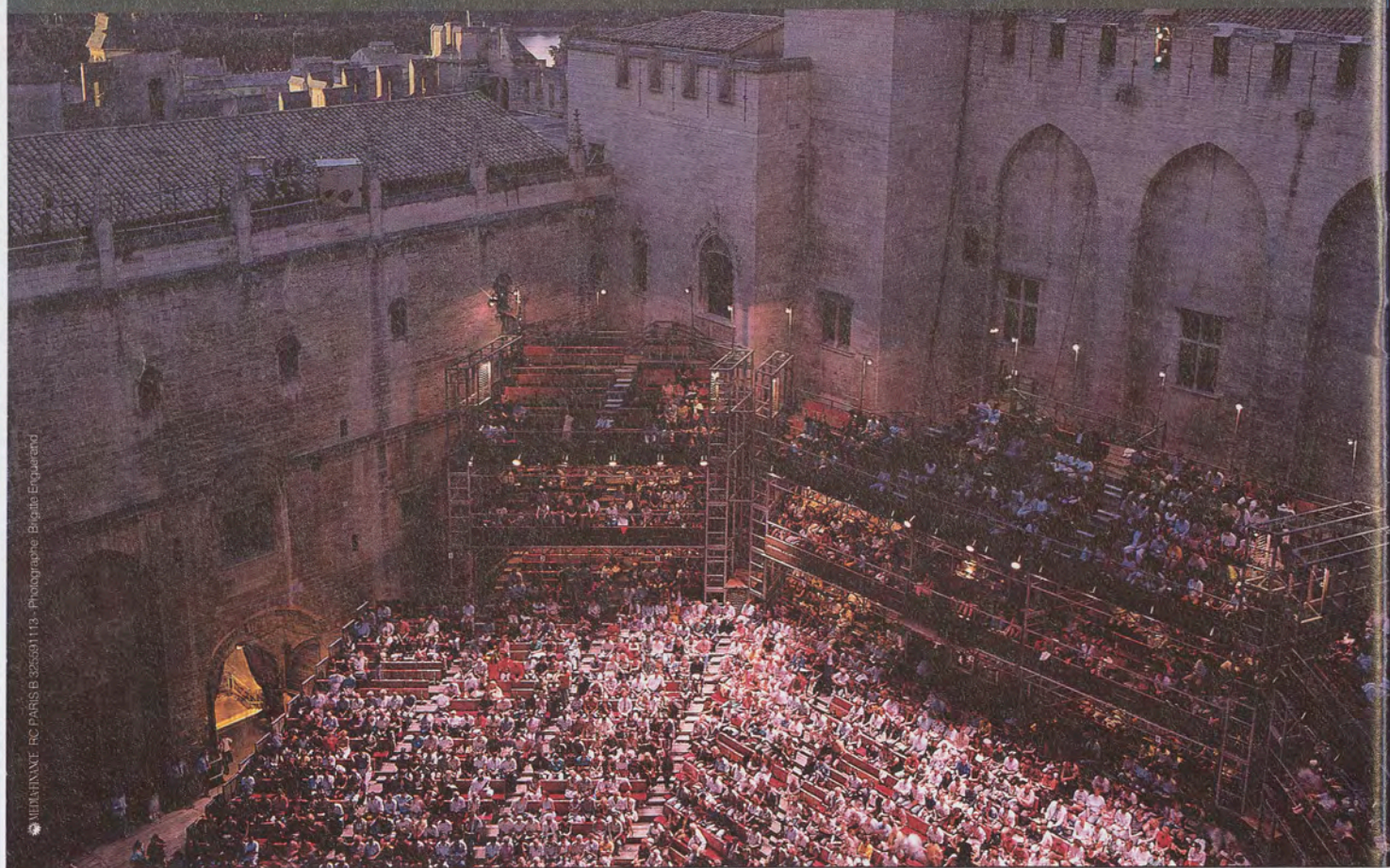
LA CHARTREUSE EST SUBVENTIONNÉE PAR

LA VILLE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU GARD
LE CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON
LA CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE

LA CHARTREUSE EST PARRAINÉE
PAR LA LYONNAISE DE BANQUE



Crédit local de France, mécène général du Festival d'Avignon



MEMPHANE RC PARIS B 32691113 - Photographe Brigitte Enguehard

Des balcons à chaque maison, des corbeilles à chaque coin de rue.

Le Crédit local de France est le principal partenaire financier des communes, des groupements, des départements et des régions.

Mécène depuis plus de dix ans du festival d'Avignon, le Crédit local de France contribue au rayonnement et à la diffusion du théâtre en France et en Europe.



Le financier du cadre de vie

